

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie



sommaire



4	citation, édito, amis d'openeye, équipe, 10ans
14	corporate
18	l'invitée
30	focus
42	initiative artistique
54	voyage
68	interview
80	architecture
92	nu
104	portfolio central
118	street photography
130	reportage
142	noir & blanc
156	photo contemporaine
168	usa news
198	livre d'auteur
210	fashion
224	galerie des lecteurs
236	histoire de la photographie
244	livres
248	carnet d' OPEN EYE

« Le photographe est l'être contemporain par excellence ; à travers ses yeux, le présent devient passé. » — Berenice Abbott

« The photographer is the contemporary being par excellence; through his eyes the now becomes past. »

— Berenice Abbott



Berenice Abbott sur une photo non datée. Photographe et source inconnus.

Berenice Abbott in an undated photo. Photographer and source unknown.

FUJIFILM

X SERIES



X-E5

Offrez-vous une expérience photographique intemporelle avec le FUJIFILM X-E5. Inspiré du design télémétrique argentique, il intègre le capteur X-Trans 5 HR de 40Mpx, une molette personnalisable de Simulation de Film, et une stabilisation intégrée performante. Léger et compact, il s'adresse aux créateurs d'images exigeants, en quête de liberté et de polyvalence.



Photo réalisée par Lorenzo Catena



www.fujifilm-x.com

UTOPIE ?



Philippe Litzler — Rédacteur en chef

Si vous possédez un boîtier récent, votre regard s'est forcément posé sur cette fameuse molette où cohabitent les lettres P, A, S, M et le fameux mode Auto.

Chacun sa chapelle ! Le mode

A (Aperture) reste le favori des professionnels pour sa maîtrise de la profondeur de champ. Le mode S (Speed) fige l'action des scènes sportives intenses. Le mode M (Manual), lui, reste souvent cantonné au confort du studio.

Reste le mode Auto. Longtemps méprisé, presque tabou, on le laissait volontiers aux débutants. Pourtant, les algorithmes modernes ont changé la donne. Couplé à une gestion intelligente des ISO auto, il permet aujourd'hui de se libérer l'esprit pour se concentrer sur l'essentiel... le cadrage ! Grâce à l'intégration de bases de données d'images monumentales au cœur des processeurs, l'appareil anticipe et compense. La photographie s'est démocratisée, s'affranchissant des barrières purement techniques. Car au fond, seul le résultat compte.

Mais poussons le curseur un peu plus loin.

Imaginons l'avenir à moyen terme. Un nouveau signe pourrait bien faire son apparition sur notre roue codeuse, AI.

Demain, vous murmurerez à l'oreille de votre boîtier ou tapoterez un prompt rapide sur l'écran tactile pour dicter vos intentions : «accentue le bokeh», «efface les passants en arrière-plan», «donne-moi un ciel dramatique». Avec les progrès fulgurants de l'intelligence artificielle générative et computationnelle, nous touchons déjà

cette réalité du doigt. Mieux encore... votre appareil apprendra à connaître votre signature visuelle. Il saura que « le patron aime les images légèrement sous-exposées » et adaptera ses fichiers bruts à vos obsessions esthétiques.

Alors, simple utopie ou standard de demain ?

Une chose est sûre, le débat est ouvert, et avec **OPENEYE**, c'est voir avant les autres.

UTOPIA ?

If you own a fairly recent camera, you can't have helped noticing that ubiquitous dial displaying the letters P, A, S and M, alongside the Auto mode icon.

We all have our preferences! Aperture (A) priority mode remains a firm favourite among many professionals for the control it gives them over depth of field, whilst Shutter Speed (S) priority mode enables

sports photographers to freeze fast-moving action. Meanwhile, Manual (M) mode – besides remaining the setting of choice for a few somewhat 'masochistic' traditionalists! – has nowadays tended to be relegated to the domain of more measured and less intensive studio work!

That leaves the much frowned upon Auto mode, which has long been considered

only good for beginners, and almost taboo for anyone aspiring to be a serious photographer. Yet modern algorithms have moved the goalposts significantly in this respect. Indeed, when intelligently coupled with, for example, automatic ISO management, Auto mode has the advantage of freeing the photographer's mind to concentrate on what truly matters most... composition! Moreover, thanks to the integration of massive image databases in their processors, modern cameras are increasingly able to anticipate and compensate for technical issues in order to achieve optimum exposure virtually every time. This has made the art of photography accessible to almost everyone because, ultimately, all that really matters is the result.

But, let's pursue the argument to its logical conclusion by imagining the gradual appearance of a new icon on the control dial: AI. Indeed, in the not too distant future, it is anything but far-fetched to envision yourself giving your camera vocal commands or tapping its touchscreen to programme your precise desiderata – for example: 'enhance the bokeh, 'edit

out the passers-by in the background,' or 'give me a dramatic sky.' Given the rapid advances in generative and computational artificial intelligence, we're already on the cusp of such a reality and, for good measure, your camera will likely be able to assimilate your distinct visual signature. It will determine, for instance, that 'the boss likes slightly underexposed images' and will tailor its raw files accordingly in order to match your perceived aesthetic preferences!

So, is all this just a utopian dream, or does it represent the norms of tomorrow?

One thing is certain: the debate is on, and you can be sure that **OPENEYE** will keep you abreast and ahead of the curve.



OPENEYE est fondé sur le principe de gratuité. Vous pouvez toutefois montrer l'intérêt que vous portez à votre magazine en versant un don à l'Association support, reconnue d'intérêt général. Ceci vous permet de bénéficier de l'avantage fiscal lié au mécénat culturel, à savoir une déduction de 66 % des revenus imposables pour un particulier et de 60 % pour une entreprise.

Les dons s'effectuent sur la plateforme HelloAsso. Celle-ci nous reverse intégralement le montant des dons.

Lien vers le formulaire :

helloasso.com

Le don le plus couramment effectué est de 50 € pour un particulier, soit 17 € après déduction fiscale et de 100 € pour une entreprise, soit 40 € après déduction fiscale.

Nous vous en remercions cordialement.

L'équipe bénévole d'**OPENEYE**

Friends of Fondation de France

OPENEYE is produced entirely by volunteers committed to distributing the magazine free of charge for readers. Should you wish to lend your invaluable support to our ongoing efforts in this respect, donations may be made through the auspices of the HelloAsso platform.

As this officially registered association enjoys charitable public interest status pursuant to French law, benefactors are able to benefit from the fiscal advantages associated with cultural sponsorship – while the magazine receives the full amount of every donation made.

By way of guidance, the most common donation is €50 for an individual (which amounts to a mere €17 after tax deduction), or €100 for a company (€40 after tax deduction).

A convenient template for making your donation on-line may be found at the following link:

donorbox.org

The team of volunteers at **OPENEYE** thank you most warmly for your interest and generous support.

équipe



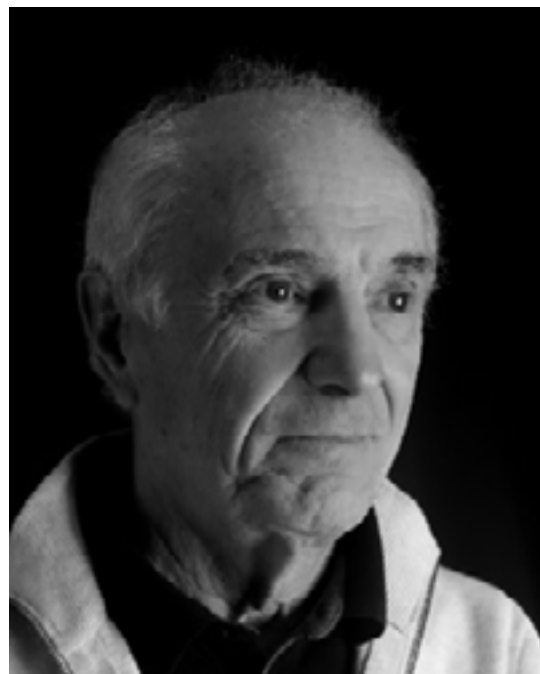
Phillipe Litzler

Rédacteur en chef



Pierre Evrard

Directeur de la Publication
Responsable Publicité
Contact avec les marques



Julien Mazzoni

Responsable des relations
publiques



Jacky Martin

Rédacteur Événementiel
Regard sur le Monde



Maëlys Videau

Graphiste multimédia



Barry Gilbert-Miguet

Rédacteur-Traducteur

[instagram](#)

[facebook](#)

[linkedin](#)

Alsoce



**Jean-Paul
Gavard-Perret**
Rédacteur



Laura Samori
Attachée de
rédaction



Apolline Schmitt
Avocate - Image
et propriété
intellectuelle



Christelle Noël
Webmaster



Pierre-Jean Amar
Histoire de la
photographie



Peggy Cormary
Directrice côte
Est US



Karine Hervouet
Directrice côte
Ouest US

Ce magazine est édité par : **OPENEYE** Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Association à but non lucratif. Déclarée d'intérêt général.

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr



OPENEYE fêtera ses 10 ans en 2027.
Eh oui, déjà !

Depuis 10 ans nous essayons de vous proposer une nouvelle approche du regard que vous portez sur la photographie : Dans chaque numéro du magazine, nous vous présentons un panel varié d'œuvres de photographes de talent, certains connus, d'autres moins connus. Nous ne vous disons pas quoi penser de ces œuvres. Nous vous donnons envie de prendre le temps de les regarder et de les interpréter en fonction de votre propre histoire, de votre ressenti personnel.

Notre philosophie se résume en trois phrases :

- **VOIR AVANT LES AUTRES** : vous permettre de découvrir les nouvelles tendances
- **ENRICHIR VOTRE REGARD** : vous encourager à passer le temps qu'il faut sur une image pour y entrer, l'analyser et comprendre ce que l'auteur a voulu vous transmettre

- **A CHACUN SON REGARD** : vous laisser libre de votre interprétation et des émotions que vous procure la découverte de chaque image

OPENEYE will celebrate its 10th anniversary in 2027. Yes, it's been that long already!

For the past 10 years, we've been striving to offer you a fresh perspective on photography: In each issue of the magazine, we present a diverse selection of works by talented photographers, some well-known, others less so. We don't tell you what to think of these works; instead, we inspire you to take the time to look at them and interpret them based on your own story and personal feelings.

Our philosophy can be summed up in three sentences: -

- **SEEING IT FIRST**: enabling you to discover new trends—
- **ENRICH YOUR PERSPECTIVE**: encouraging you to spend as much time as needed on an image to immerse yourself in it, analyze it, and understand what the artist intended to convey
- **TO EACH THEIR OWN PERSPECTIVE**: leaving you free to interpret each image and experience the emotions it evokes



colorchecker

50ÈME ANNIVERSAIRE

À un monde plus
**parfaitement
coloré.**

50 ans de couleurs
parfaites, de la capture
à la retouche, de l'écran
à l'impression.

calibrite.com/fr

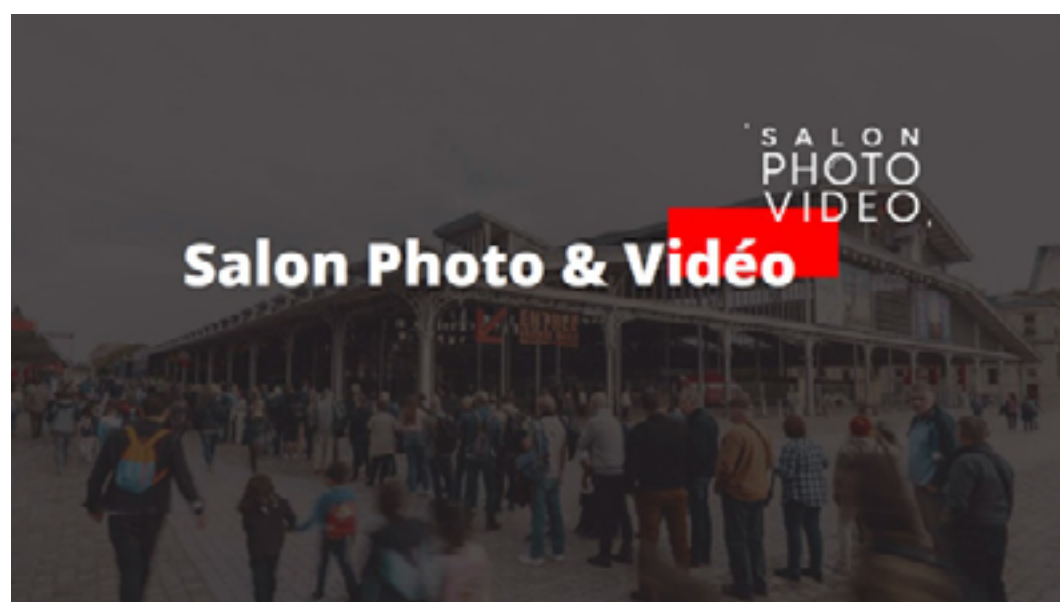


calibrite®



Cette année, le Salon de la Photo franchit une nouvelle étape pour mieux répondre aux attentes de ses visiteurs et aux évolutions du marché. La photographie reste au cœur de

l'événement mais un nouvel invité prend désormais toute sa place : la vidéo. C'est pourquoi le salon devient officiellement le Salon Photo & Vidéo :



Pourquoi ce changement ?

La consommation d'images ne se limite plus à la photo. Aujourd'hui la vidéo s'impose comme un langage universel et créatif. De nouveaux acteurs se sont installés sur le marché, des formats innovants apparaissent chaque jour et les créateurs multiplient les expériences immersives. Qu'il s'agisse de vlog, de courts-métrages, de contenus pour les réseaux sociaux ou de projets artistiques ambitieux, la vidéo est

désormais incontournable pour tous les passionnés d'image.

Le salon proposera une expérience inédite, conçue comme un véritable carrefour entre photographie et vidéo. Les visiteurs pourront échanger avec des professionnels de l'image. Ils découvriront des solutions hybrides mêlant photo et vidéo ainsi que des outils innovants adaptés aux nouveaux usages. Des installations interactives et des expositions immersives

「SALON PHOTO VIDEO」

mettront à l'honneur la vidéo. Des rencontres majeures mettront la vidéo à l'honneur avec des invités inspirants réalisateurs, vidéastes, créateurs de contenus. Enfin des contenus dédiés aux professionnels (conférences, retours d'expérience) aborderont les dimensions stratégiques, techniques et business de la vidéo.

This year, the Salon de la Photo is taking a new step forward to better meet the expectations of its visitors and keep pace with market trends. Photography remains at the heart of the event, but a new focus is now taking center stage: video. That is why the show is officially becoming the Salon Photo & Vidéo.

Why this change?

The consumption of visual content is no longer limited to photography. Today, video has established itself as a universal and creative medium. New players have entered the market, innovative formats are emerging every

day, and creators are developing more and more immersive experiences. Whether it's vlogs, short films, content for social media, or ambitious artistic projects, video is now essential for all image enthusiasts.

The fair will offer a unique experience, designed as a true crossroads between photography and video. Visitors will have the opportunity to interact with imaging professionals.

They will discover hybrid solutions combining photography and video, as well as innovative tools tailored to new uses. Interactive installations and immersive exhibitions will showcase video. Major events will highlight video, featuring inspiring guests such as directors, videographers, and content creators. Finally, content dedicated to professionals (conferences, case studies) will address the strategic, technical, and business aspects of video.

Nous vous attendrons sur le stand **OPENEYE** du Salon de la Photo & vidéo de Paris du 8 au 11 Octobre 2026 à la grande Halle de la Villette. Une invitation vous est offerte avec le code **OPNY2026**.

Vous pourrez venir parler photo avec nous, échanger et nous présenter vos nouveaux projets. Vous en profiterez

pour découvrir les 114 exposants répartis sur 4.000 m², représentant 180 marques. Par ailleurs plus de 1.000 m² seront consacrés à des expositions. En partenariat avec des festivals renommés

Retrouvez tous les renseignements sur le Salon : **lesalondelaphoto.com**



Stand C001

We look forward to seeing you at the **OPENEYE** booth at the Paris Photo & Video Fair from October 8 to 11, 2026, at the Grande Halle de la Villette. You can get a free invitation using the code **OPNY2026**.

You'll have the chance to chat with us about photography, exchange ideas, and share your new projects. You can also

explore the 114 exhibitors spread across 4,000 square meters, representing 180 brands. In addition, over 1,000 square meters will be dedicated to exhibitions in partnership with renowned festivals.

Find all the information about the show: **lesalondelaphoto.com**



Retrouvez notre stand à l'emplacement C001

Visit us at booth C001



lise-moreau

MÉMOIRE DES SAKURA

Lise Moreau

Il s'agit d'un projet très personnel, qui reflète pleinement ma manière d'aborder la photographie. Mon travail a souvent été hybride, et c'est précisément ce qui me passionne. D'un point de vue technique, j'ai associé mes propres prises de vue (des portraits épurés, centrés sur la plénitude, ainsi que des textures de papiers) à des univers inspirés du Washi, générés à l'aide de l'intelligence artificielle.

Cette dernière m'a essentiellement permis de créer l'atmosphère poétique et intemporelle que je recherchais, sans jamais altérer la dimension profondément photographique et réelle des images d'origine.

Cette série se construit comme une succession de souvenirs et d'émotions, mêlant photographie, travail de la matière et réminiscences des estampes japonaises. L'alternance entre formats carrés et formats verticaux participe également à cette narration visuelle : les carrés accueillent les images les plus affirmées, tandis que les formats inspirés des kakemonos introduisent des respirations et invitent le regard à ralentir.

Le fond noir joue lui aussi un rôle essentiel. En effaçant la présence du support, il laisse toute la place aux images et renforce l'impression que les souvenirs émergent progressivement de l'ombre.

MEMORY OF SAKURA

This is a deeply personal project, one that fully reflects my approach to photography. My work has often been hybrid, and that is precisely what drives me. On a technical level, I combined my own photographs (pared-back portraits centred on a sense of fullness and serenity, as well as paper textures) with Washi-inspired worlds generated using artificial intelligence.

AI mainly allowed me to create the poetic, timeless atmosphere I was seeking, without ever altering the deeply photographic and real nature of the original images.

The series unfolds as a succession of memories and emotions, blending photography, work with material, and echoes of Japanese woodblock prints. The alternation between square and

vertical formats also contributes to this visual narrative: the squares hold the boldest images, while the kakemono-inspired formats introduce moments of pause and invite the eye to slow down.

The black background also plays an essential role. By erasing the presence of the support, it gives the images all the space and heightens the impression that the memories are gradually emerging from the shadows.

MÉMOIRE DES SAKURA

Cette série est née
de mon voyage au Japon,
au fil des floraisons
qui traversent le printemps.

À travers ces images,
j'ai cherché à retenir
cette sensation fragile
d'un temps suspendu,
où visages, arbres et fleurs
semblent flotter
dans une même mémoire.

Chaque image
garde sa propre respiration,
entre silence, contemplation
et émotion,
comme un fragment
de rêve évanoui
entre présence et effacement.





















omarvictor

ALLEGORIA

Omar Victor Diop

La question centrale que pose Allegoria est la suivante : « à quoi ressemblerait un monde habité seulement par quelques derniers humains ? et « s'il y avait un dernier jour, à quoi ressemblerait-il ? »

d'histoire naturelle puis délicatement tenus comme autant de reliques sacrées

Nous avons rencontré Omar Victor Diop quand il exposait au festival Planches contact de Deauville en 2023.

Dans cette série d'allégories du languissement, Omar Diop imagine un monde où les animaux qui peuplent les histoires que nous racontons à nos enfants n'existent plus. Il imagine des êtres humains mélancoliques, chérissant les vestiges d'une nature disparue, des animaux et des plantes découpés dans les pages d'anciens ouvrages

"What would a world inhabited by only a handful of surviving human beings resemble?"

"If ever there were just one last day, what would it be like?"

These are among the central questions posed by Allegoria.

In this series of what could be described as 'allegories of languor', Omar Diop envisions a world where the creatures that

populate the stories we tell our children no longer exist. He imagines mournful humans, desperately clinging on to the vestiges of a vanished natural world by cutting images of animals and plants from the pages of old natural history books and then delicately cherishing them as if they were sacred relics.

We first came across and admired the work of Omar Diop in 2023, when he was exhibiting at the Planches Contact festival in Deauville, France.





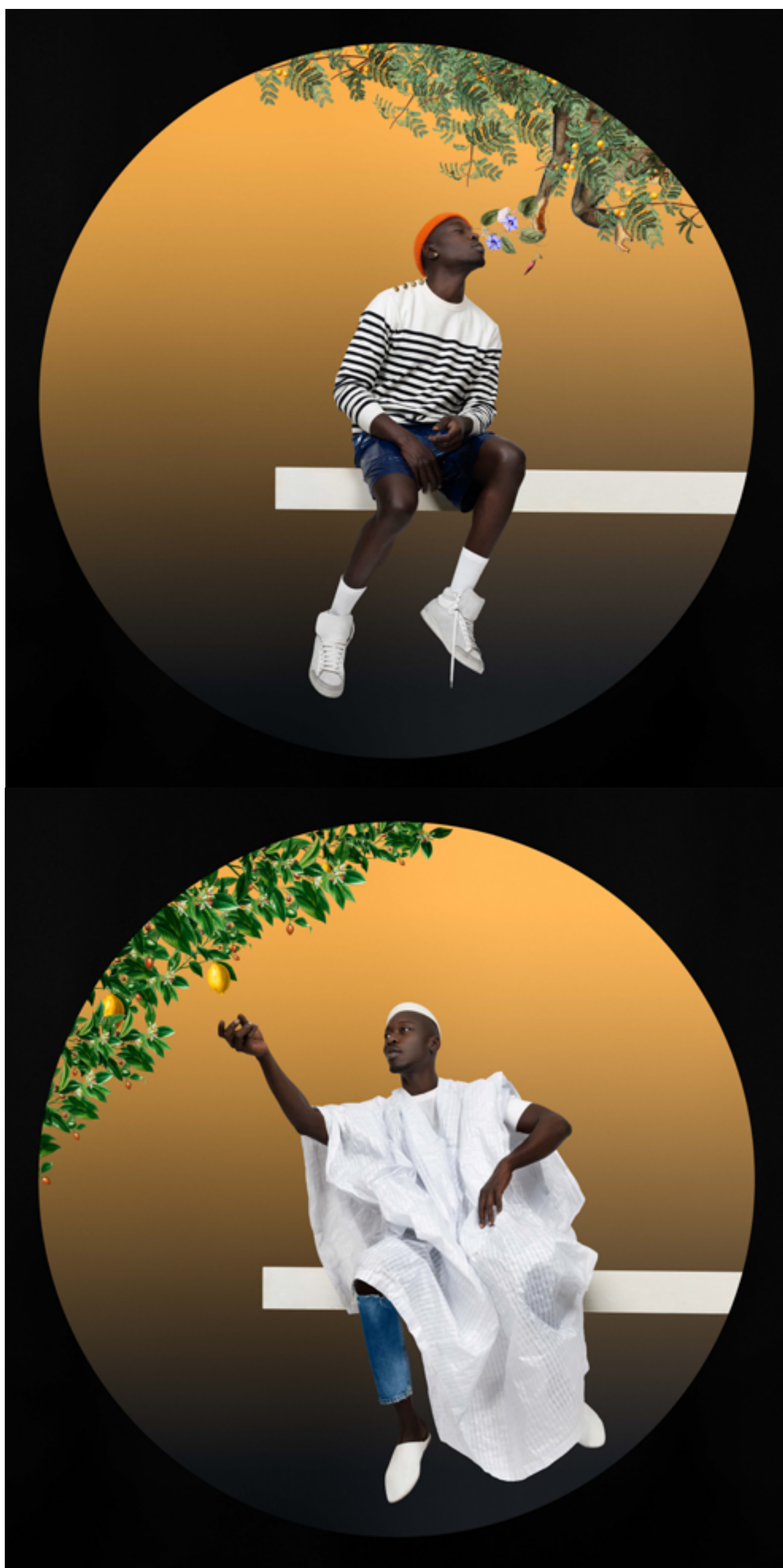


















claudia-bevilacqua

LE MONDE TIENT PARFOIS À UN FIL

Claudia Bevilacqua

Il existe des passeports qui n'ont besoin ni de visa, ni de tampon. Une chanson. Un sourire. Un regard. Ou une simple corde à sauter.

Depuis plusieurs années, la photographe Claudia Bevilacqua parcourt le monde avec cet objet dérisoire, presque oublié. Dans ses bagages, pas de mise en scène spectaculaire, pas d'accessoires sophistiqués. Seulement une corde. Et la conviction qu'un geste universel peut révéler ce qui nous rassemble.

En Inde, au Mexique, en Indonésie, à travers l'Asie ou sur les rives de la Méditerranée, elle invite des inconnus à sauter. Enfants, adolescents, mères de famille, vieillards, croyants de toutes

confessions, habitants des grandes métropoles comme des villages les plus reculés. Tous acceptent, souvent avec un sourire mêlé d'étonnement.

Alors quelque chose se produit.

Pendant une fraction de seconde, le corps quitte le sol. Le temps suspend son cours. Les appartenances sociales, les frontières géographiques, les différences culturelles semblent perdre leur poids. Il ne reste plus qu'un être humain en équilibre dans l'espace, porté par un même mouvement.

C'est précisément cet instant que recherche Claudia Bevilacqua. Ses photographies ne racontent pas le sport. Elles racontent la confiance.

La confiance qu'il faut pour accepter de jouer devant une inconnue. La confiance qu'il faut pour abandonner, quelques secondes, la gravité du quotidien. La confiance, enfin, qui permet à la photographe de créer une relation immédiate avec ceux qu'elle rencontre. Chez Claudia Bevilacqua, la photographie naît toujours de la rencontre avant de devenir une image.

C'est sans doute ce qui donne à Cordes Sensibles sa force si particulière. On n'y voit jamais des modèles. On y découvre des personnes. Chacune conserve son identité, son histoire, sa culture, son regard. Rien n'est uniformisé. Au contraire, la diversité éclate dans chaque photographie.





LEAPS OF FAITH

The world sometimes hangs by a thread

But, fortunately there exist virtual passports that require neither visa nor rubber stamp. It could be a song, a smile, a certain glance - or something as simple as a skipping rope.

For several years now, the photographer Claudia Bevilacqua has been travelling the world with this humble, almost outmoded, accoutrement. Her camera bags, contain no elaborate set-ups or sophisticated props. Just a length of rope - together with the firm conviction that such a simple, universal object can serve to both symbolise and reveal the ties that bind humanity together.

As she travels through India, Mexico, Indonesia, across Asia and along the shores of the Mediterranean, she invites strangers to skip and jump for her camera. Children, teenagers, mothers, the elderly, people of all faiths, rural and urban dwellers alike; everyone

seems to accept, usually with a smile, sometimes tinged with a certain surprise.

Then something happens.

For a fraction of a second, the subject's body leaves the ground. Time stands still. Social divisions, geographical borders and cultural differences all seem to pale into insignificance. All that remains is a human being suspended in space, propelled upwards by a single movement.

And, it is precisely this moment that Claudia Bevilacqua seeks to capture. Her photographs are not about sport.

They are about trust:

The trust it takes to agree to play in front of a stranger as well as the trust it takes to let go and escape, if only for a few precious seconds, the burdens that weigh down everyday life. Also, last but not least, the trust that enables the photographer to forge an immediate

connection with all those she meets. Indeed, for Claudia Bevilacqua, every photograph begins with an encounter. It is precisely this realisation that vests the series presented here with such distinctive force. Rather than being presented with poses or models, we discover genuine people. The

characters all retain their individual identities, expressions and stories, in a manner that rigorously respects their various cultural backgrounds. Nothing is standardised. On the contrary, diversity radiates from every frame.



© CLAUDIA BEVLACQUA









initiative artistique

par Pierre Evrard







lezartsverts

CHRÉTIENS D'ÉTHIOPIE

Daniel Roblin

Contrairement au sud, majoritairement animistes, les peuples du nord sont chrétiens orthodoxes pour le plus grand nombre.

Le nord du pays est jalonné de très nombreux lieux de culte. On constate une pratique fervente très présente. Une partie importante des photos fut prise pour l'Épiphanie Timkat qui a lieu en janvier. Certaines photos furent réalisées autour de ces églises disséminées dans tout le nord du pays et surtout à la Lalibela le plus important site chrétien d'Afrique pour les chrétiens orthodoxes d'Éthiopie. J'ai essayé au travers de ces portraits de montrer

l'importance de l'église chrétienne éthiopienne et la diversité des habitants qui peuplent le nord de l'Éthiopie.

Observer l'autre dans toutes ses différences constitue la raison principale qui m'a amené à la photographie et ce désir se trouve ainsi au cœur de mon travail de photographe. En ces temps de replis sur soi, il m'apparaît crucial d'apprendre à regarder l'autre, à l'accueillir du regard pour mieux s'ouvrir à lui.

CHRISTIANS OF ETHIOPIA

Unlike the south of Ethiopia, where animism is the predominant faith, the majority of the people in the north of the country are Orthodox Christians.

The region is dotted with numerous places of worship and there is a strong sense of fervent religious practice.

Many of the photographs in this series were taken during celebrations for the Timkat Epiphany, which takes place in January. Some were notably taken around Lalibela - the most important religious site in Africa for Ethiopian Orthodox Christians - as well as the surrounding area. Through these portraits, I have sought to convey the importance and significance of the Ethiopian Christian Church as well as the diversity of the people in this part of the world.

In this respect, the series reflects the keen interest in observing humanity in all its rich diversity that first drew to

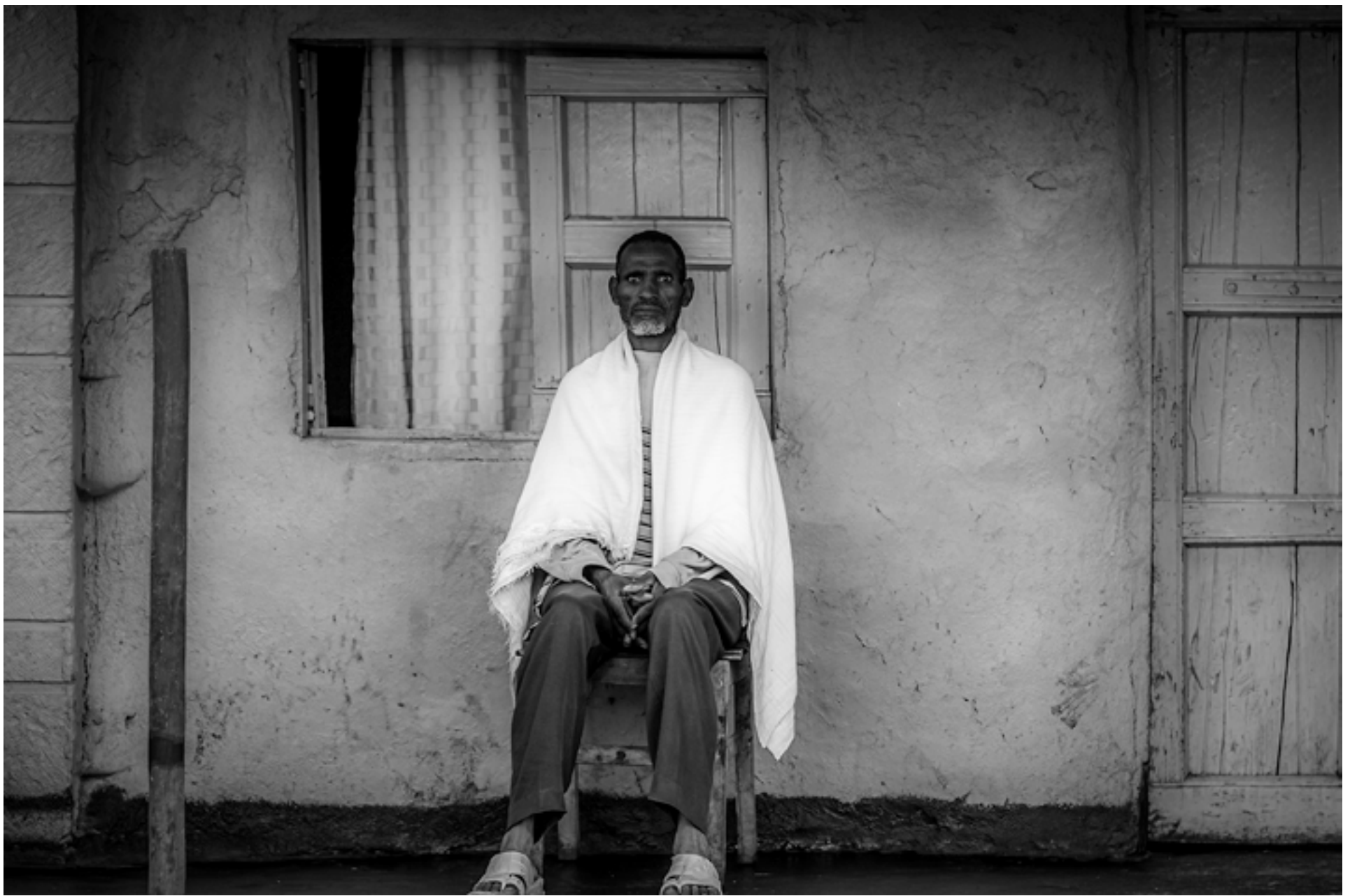
me to photography, and which remains resolutely at the heart of my work today.

In an increasingly isolationist world, I believe strongly in the need to study and open ourselves more fully to others so that we may both welcome and understand them better, as well as, most importantly, learn from them.

























Loris Romano

INTERVIEW DE LORIS ROMANO

Loris Romano est un photographe expert en lumière. Il anime une chaîne youtube dans laquelle il donne des conseils sur les plans d'éclairage qu'il utilise dans ses shootings :

<https://www.youtube.com/channel/UCezZHtcHvAHoWAl-MmDyQ7A?app=desktop>

Nous l'avons rencontré et demandé de nous montrer les résultats qu'il obtient avec le nouveau flash Westcott FJ250 qu'il utilise tant en intérieur qu'extérieur.

L'interview a été réalisé par Hervé Petit, enseignant à l'école Speos International et contributeur pour **OPENEYE** :

Question 1 : Le crash-test du "tout-terrain"

Le Journaliste : Loris, on te présente souvent comme l'un des grands

sorciers de l'éclairage en France, mais toi tu te définis plutôt comme un « photographe tout-terrain ». C'est-à-dire ? Tu shootes tes modèles au milieu des ronces et de la boue ?

LR : Non je fais toujours en sorte que les modèles soient plus à l'aise que moi ! Je suis un photographe passionné par le process et la technique, je prends autant de plaisir à shooter un plat de restaurant, qu'à créer une ambiance avec un mannequin. Ce qui me plaît c'est d'imaginer un résultat et y arriver. J'aime la contrainte, chercher des solutions, peu importe le lieu !



Question 2 : Le secret des coulisses et des photos

Le Journaliste : Justement, parlons-en. Quand on regarde les visuels de tes derniers projets, on sent une puissance de studio mais avec une liberté de mouvement totale. C'est quoi le truc ? Tu as caché un groupe électrogène derrière le décor ?

LR : Alors en effet pour des besoins plus extrêmes il peut m'arriver de sortir la

grosse artillerie, mais la plupart du temps, j'utilise des flash sur batterie ! Comme sur cette série ou j'ai utilisé un flash sur batterie de 250 joules, très compact, ultra léger, ça tient dans un petit sac et ça permet de modeler la lumière ou qu'on aille sans avoir besoin d'embêter les copains pour m'aider à porter du matos !

<https://youtu.be/v54jXUssJIM?si=ehdoKLYIoI2ebSDf&t=299e>

Question 3 : Le rendez-vous est pris

Le Journaliste : On confirme, le rendu des matières est assez bluffant. Si les lecteurs veulent te piquer d'autres astuces ou voir ce fameux setup 250W d'un peu plus près, on te trouve où prochainement ?

LR : Je serais présent les samedi et dimanche au salon de la photo sur le stand de Lumesca ! Justement pour parler matos et technique ! Et pour ceux qui n'auraient pas prévu d'y passer, j'aime beaucoup discuter photo sur insta et YouTube !



INTERVIEW WITH LORIS ROMANO



Loris Romano is a photographer and lighting expert. He runs a YouTube channel where he shares tips on the lighting setups he uses in his shoots:

<https://www.youtube.com/channel/UCezZHtcHvAHoWAI-MmDyQ7A?app=desktop>

We met with him and asked him to show us the results he gets with the new Westcott FJ250 flash, which he uses both indoors and outdoors.

The interview was conducted by Hervé Petit, a teacher at Speos International school and a contributor to **OPENEYE**:

Question 1: The «all-terrain» crash test

The Journalist: Loris, you're often described as one of France's great lighting wizards, but you'd rather call yourself an «all-terrain photographer.» What does that mean? Do you shoot your models in the middle of brambles and mud?

LR: No, I always make sure the mo-

dels are more comfortable than I am! I'm a photographer who's passionate about process and technique. I enjoy shooting a restaurant dish just as much as creating a mood with a model. What I love is picturing a result and getting there. I like constraints, finding solutions, no matter where I am!

Question 2: Behind the scenes and the photos

The Journalist: Speaking of which, let's talk about it. Looking at the visuals from your latest projects [Insert link/anchor to the result photos taken by Loris], you can feel studio-level power but with complete freedom of movement. What's the trick? Did you hide a generator behind the set?

LR: Well, for more extreme needs I do sometimes bring out the heavy artillery, but most of the time I use battery-powered flashes! Like on this series, where I used a 250-joule battery flash. It's very compact, ultra-light, fits in a small bag, and lets me shape light wherever I go without having to bother my friends to help me carry gear!

<https://youtu.be/v54jXUssJlM?si=ehdoKLYlOl2ebSDf&t=299e>

Question 3: See you there

The Journalist: We can confirm, the way it renders textures is pretty impressive. If readers want to steal a few more tips from you or see this famous 250W setup up close, where can they find you soon?

LR: I'll be at the Salon de la Photo on Saturday and Sunday, on the Lumesca stand, precisely to talk gear and technique! And for those who aren't planning to stop by, I love chatting about photography on Insta and YouTube!













westcott®

FJ SANS FIL
SYSTÈME FLASH



©Lauren Ashley

**Performances exceptionnelles.
Valeur incroyable.**



Produits Westcott disponible chez : www.digit-photo.com



didier-bertrand

ARCHI FINE ART

Didier Bertrand

Dans mon travail de photographe d'architecture spécialisé en Noir & Blanc Fine Art, je cherche à révéler la beauté et la complexité des bâtiments à travers une approche artistique unique.

Le choix du noir et blanc me permet d'éliminer les distractions des couleurs, mettant en avant la structure, les lignes et les formes géométriques. Ce traitement graphique donne à chaque scène une dimension dramatique et intemporelle, accentuant les contrastes et les jeux d'ombre et de lumière.

Mon objectif est de capturer l'essence même des espaces, en mettant en

valeur leur pureté et leur harmonie. La simplicité du monochrome permet également de renforcer l'impact visuel et émotionnel de chaque image. Grâce à cette technique, mes photographies deviennent de véritables œuvres d'art, invitant le spectateur à une lecture plus profonde et sensible des architectures.

Mon travail vise ainsi à transformer chaque bâtiment en une composition artistique, alliant précision et expressivité. Certaines villes s'y prêtent plus que d'autres, je citerai : Bale, Rotterdam, Francfort, La Défense, etc. ...

Through my work as an architectural photographer specialising in black-and-white fine art imagery, I aim to highlight the beauty and complexity of buildings by adopting a distinctive artistic approach.

The choice of black and white enables me to eliminate the distractions of colour and place the emphasis firmly on structure, line and geometric form - thereby vesting each scene with a more dramatic and timeless quality - one that accentuates contrasts as well as the graphic interplay of light and shadow.

My goal is to capture the very essence of urban spaces, whilst highlighting their inherent purity and harmony. The very simplicity of monochrome further serves to enhance the visual and emotional impact of each image. Thanks to this approach, my photographs aspire to become true works of art, inviting the

viewer to engage with the architecture on a deeper, more emotional level.

In this way, I seek to transform each building into an artistic composition that marries precision with expressiveness. Some cities lend themselves to this ambition more than others and, in this respect, I would notably single out, among several other fine examples, Basel, Rotterdam, Frankfurt and the La Défense district of Paris.



Basel



Basel



Basel



Basel



Basel







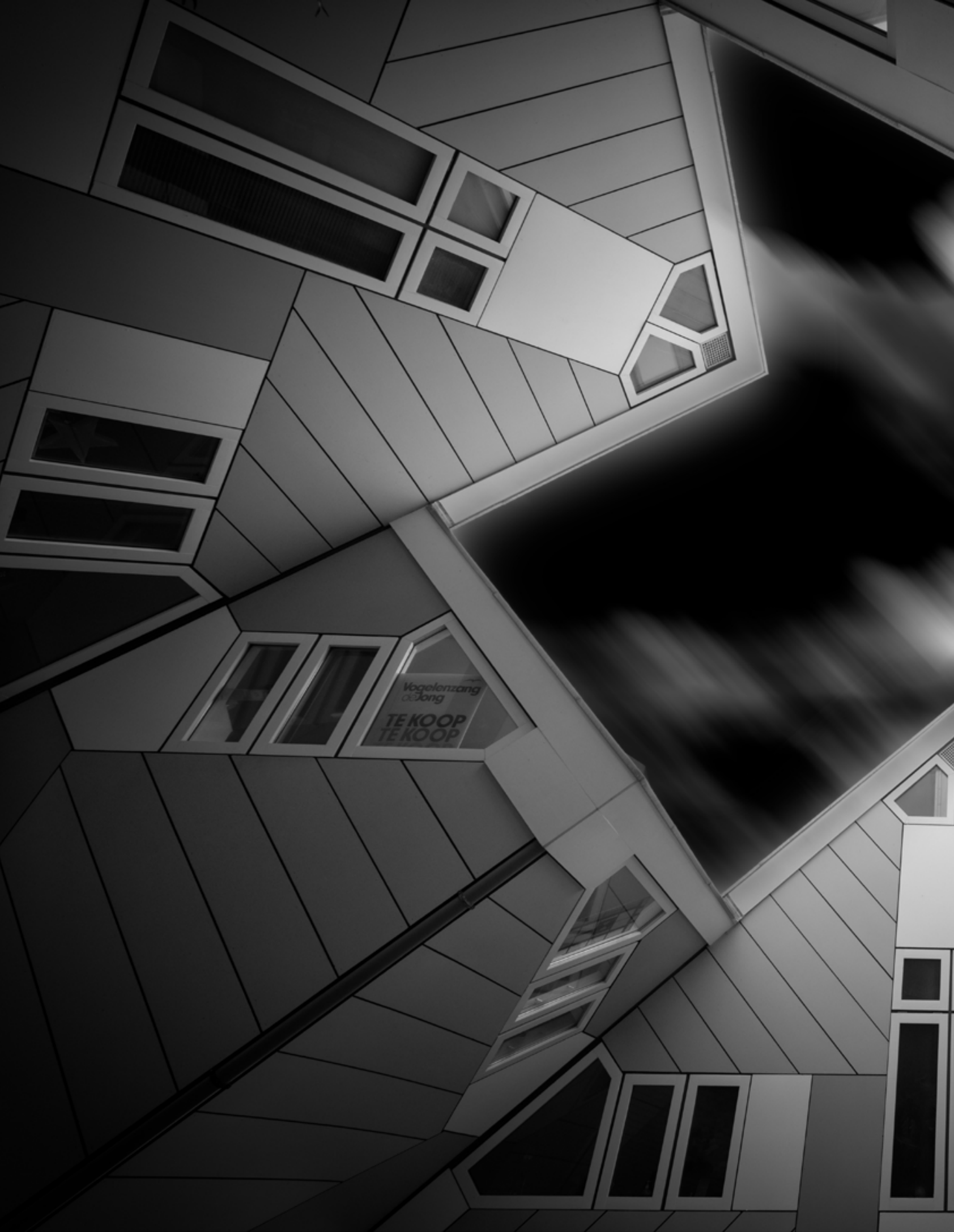
Rotterdam



Rotterdam



Rotterdam



Rotterdam





CelineAietaArt

LE PILLOWBOOK OU LE JARDIN DE DÉLICES

Céline Aieta - “Corps Aurifère”

Au sein de la photographie artistique de nu, Céline Aieta poursuit une quête paradoxale. L'apparat naturel des corps se métamorphose en être-icônes par des tatouages d'or. Loin du superficiel et du futile, le corps nu prend une valeur suprême. La créatrice joue de l'écriture afin d'y découvrir des reflets dérobés. Cette série met du fétiche dans le fétiche. Exit la menace de la disparition existentielle du corps : il se pare d'empreinte ineffaçable dans un travail d'empathie et d'amour. Céline Aieta permet d'atteindre ou de pénétrer ce qu'il en est de la trace par un langage qui multiplie la prise première. Et celui-ci s'enfonce vers le sujet.

Ce travail reste très personnel. Une sorte de simplicité préside à la sophistication.

Et pour la créatrice, aborder l'intimité des femmes anonymes revient à photographier la peau sacralisée là où se crée un nouveau «Female Trouble». Le glamour du nu est remplacé par une forme d'illustration poétique et narratrice dans un type «belles heures de la nudité».

Ce qui fascine dans ces prises de vues c'est un côté double de la photographie et de la femme. Le tout sans jamais condescendance ou mollesse mais avec une certaine dureté, qui n'est ni amère, ni gratuite là où le «show must go on». Il existe donc toujours chez l'artiste un désir d'approcher par-delà la peau au plus près de ce type de tatouage dans un effort de transgression qui survalorise la formule de Valéry « ce qui est le plus profond dans l'être c'est sa peau ».



Ana

THE PILLOWBOOK OR THE GARDEN OF DELIGHTS

In the domain of artistic nude photography, Céline Aieta could be said to pursue a somewhat paradoxical path. The natural beauty of the body is enhanced by an overlay of gold tattoo work that, far from being superficial or frivolous, vests the naked body with an almost supreme splendour as the artist toys with the concept of 'writing' to uncover hidden depths of meaning.

The resultant series goes beyond mere conventional fetishism to explore new layers. Gone is any hint of the existential disappearance of the bodies represented. Rather they are adorned with an indelible imprint of eternal empathy and love as Céline Aieta's images invite us to seize the very essence of being through a visual language that delves deep into the souls of her subjects.

A kind of simplicity prevails over sophistication in a series that can only be characterised as deeply personal. Indeed, for the artist, exploring the intimacy of her anonymous female subjects could be described as tantamount to photographing the sanctified skin from which springs a new conception of 'Female Trouble'. The mere glamour of the naked female body is transcended by a form of poetic and narrative expression that qualifies it for a deserved place in the exclusive realm of 'the finest moments of nudity'.

What truly distinguishes, and what is fascinating about, these images is the dual nature of both the photography and the interpretation of womanhood. Moreover, this is achieved without ever being condescending or meek. Rather, the images project a certain toughness,

implicitly conveying simply that 'the show must go on'. Throughout, the series is characterised by an evident desire to complement the skin as aptly as possible by focusing on the

tattoo work. In this respect, it could be summarised as an act of transgression that gives new weight to the famous phrase of the French poet Valéry: «the most profound part of a being is its skin.»



Angeline



Angeline 2







Lucie



Manon



Manon 2



Karla



valerieleonard

SILVER HANDS

Valérie Léonard

Valérie Léonard est une artiste qui parcourt le monde pour témoigner de la résilience et de la dignité d'hommes et de femmes confrontés à l'adversité. Elle prend le temps de vivre avec les populations et d'être totalement acceptée avant de commencer son travail : il n'y a pas de mise en scène. Chaque photo est prise avec la ferme conviction, partagée avec elle par son père, le photographe Herman Léonard de « toujours dire la vérité mais en termes de beauté »

Au Bangladesh, de nombreuses usines d'aluminium fabriquent des casseroles, des bols et des ustensiles de cuisine à partir de métal recyclé. Le processus de fabrication est long et éprouvant : l'aluminium est fondu, transformé en lingots, laminé puis découpé avant d'être soumis à un traitement chimique

d'anodisation destiné à le protéger de la corrosion. Les ouvriers manipulent des substances dangereuses comme l'acide sulfurique et la soude caustique, avant de façonner les pièces à la force des bras et de les polir manuellement.

Cette industrie, qui représente une source importante d'emplois, repose encore largement sur le travail des enfants. La plupart d'entre eux ont moins de 15 ans. Ils sont employés parce qu'ils coûtent moins cher et sont souvent considérés comme plus dociles que les adultes. Ils travaillent plus de dix heures par jour pour un salaire d'environ 1,50 euro quotidien.

Pour beaucoup de ces enfants, le travail n'est pas un choix mais une nécessité. Comparés aux enfants sans domicile vivant dans la rue, ils sont parfois

considérés comme plus chanceux, car ils disposent au moins d'un emploi et d'un revenu, aussi faible soit-il.

Dans des familles confrontées à une grande pauvreté, leur contribution est souvent indispensable pour subvenir aux besoins essentiels : se nourrir, se

loger ou acheter des vêtements. La lutte contre le travail des enfants ne peut être dissociée de l'amélioration des conditions de vie de leurs familles. Sans alternatives économiques et sociales durables, ces enfants restent enfermés dans un cycle de précarité qui risque de se prolonger tout au long de leur vie.

As an artist, Valérie Léonard travels the world observing the resilience and dignity of people facing adversity. She invests time simply living among local communities in order to earn their acceptance before beginning her coverage. Nothing is staged. Every image rigorously reflects the advice passed on by her father, the photographer Herman Léonard, to «always tell the truth, but in terms of beauty».

In Bangladesh, numerous factories produce aluminium saucepans, bowls and kitchen utensils from recycled metal. The manufacturing process is long and gruelling: the aluminium is first melted

down, cast into ingots, rolled and then cut before undergoing a chemical anodising treatment to protect it from corrosion. Workers regularly handle hazardous substances such as sulphuric acid and caustic soda, before shaping the utensils by hand and polishing them manually.

This industry, which offers a major source of employment, still relies heavily on child labour. Most of the children involved are under 15 years of age. They are employed because they cost less and are often considered more docile than adults. They work for more than ten hours a day for a daily wage of around a mere 1.50 euros. For many of these children, work is

not a choice but rather a necessity - and compared to homeless children living on the streets, they are invariably considered lucky to have a job and an income, however meagre it may be. Indeed, for families living in extreme poverty, their earnings contribution is often critical towards meeting basic needs in terms of food, shelter and clothing. The fight against child labour simply cannot be addressed in isolation from the parallel need to improve the living

conditions of their respective families. Sadly, in the absence of sustainable economic and social alternatives for their households, these children are likely to live out their entire lives trapped in a vicious cycle of precariousness.























street photography

par Philippe Litzler



[carloslealpics](#)

HEROES OF ANOTHER STORY

Carlos Leal

L'acteur vaudois Carlos Leal est revenu en Suisse après 15 ans passés à Los Angeles. « C'est devenu très bruyant là-bas, mégalomane et arrogant. », a-t-il déclaré au « Blick » et à la revue « Schweizer Illustrierte ».

Dans les articles, Leal décrit une vision du monde extrêmement capitaliste et linéaire, divisée entre le bien et le mal. Pour lui, la limite a désormais été franchie. Le Vaudois de 56 ans est venu à Los Angeles pour tourner des films. Il a travaillé avec Al Pacino, Willem Dafoe, Mark Wahlberg et Anne Hathaway et a ainsi « réalisé ses rêves ».

« Mais aujourd'hui, je veux revenir à ce qui

me définit vraiment. Et pour moi, cela ne se trouve plus à Los Angeles », a-t-il poursuivi.

Depuis 2020, Carlos Leal se concentre davantage sur la photographie où le minimalisme et la narration sont au cœur de son travail. Avec « Heroes of Another Story », Carlos Leal tourne son regard empathique vers les habitants(es) invisibles de Los Angeles – les homeless, c'est-à-dire tous ceux qui vivent en marge du rêve hollywoodien et pour qui la vie est un véritable cauchemar.

The actor Carlos Leal recently returned to his native Switzerland after spending 15 years in Los Angeles. "It's all become very loud over there – megalomaniacal and arrogant," he explained in interviews with the popular Swiss newspaper Blick and the magazine Schweizer Illustrierte.

In the two articles, Leal deplores what he perceives as the increasingly capitalistic and reductionist worldview that has divided the country - in rather linear, simplistic fashion - between good and evil. For him, a line has been crossed. The 56-year-old, who hails from the French-speaking Vaud region, originally went to Los Angeles in order to fulfil his dreams in the world of cinema by working with the likes of Al Pacino, Willem Dafoe, Mark Wahlberg and Anne Hathaway. His return home has been motivated, however, by a need to rediscover what truly defines him. "And for me," he concludes, "that is no longer to be found in Los Angeles,"

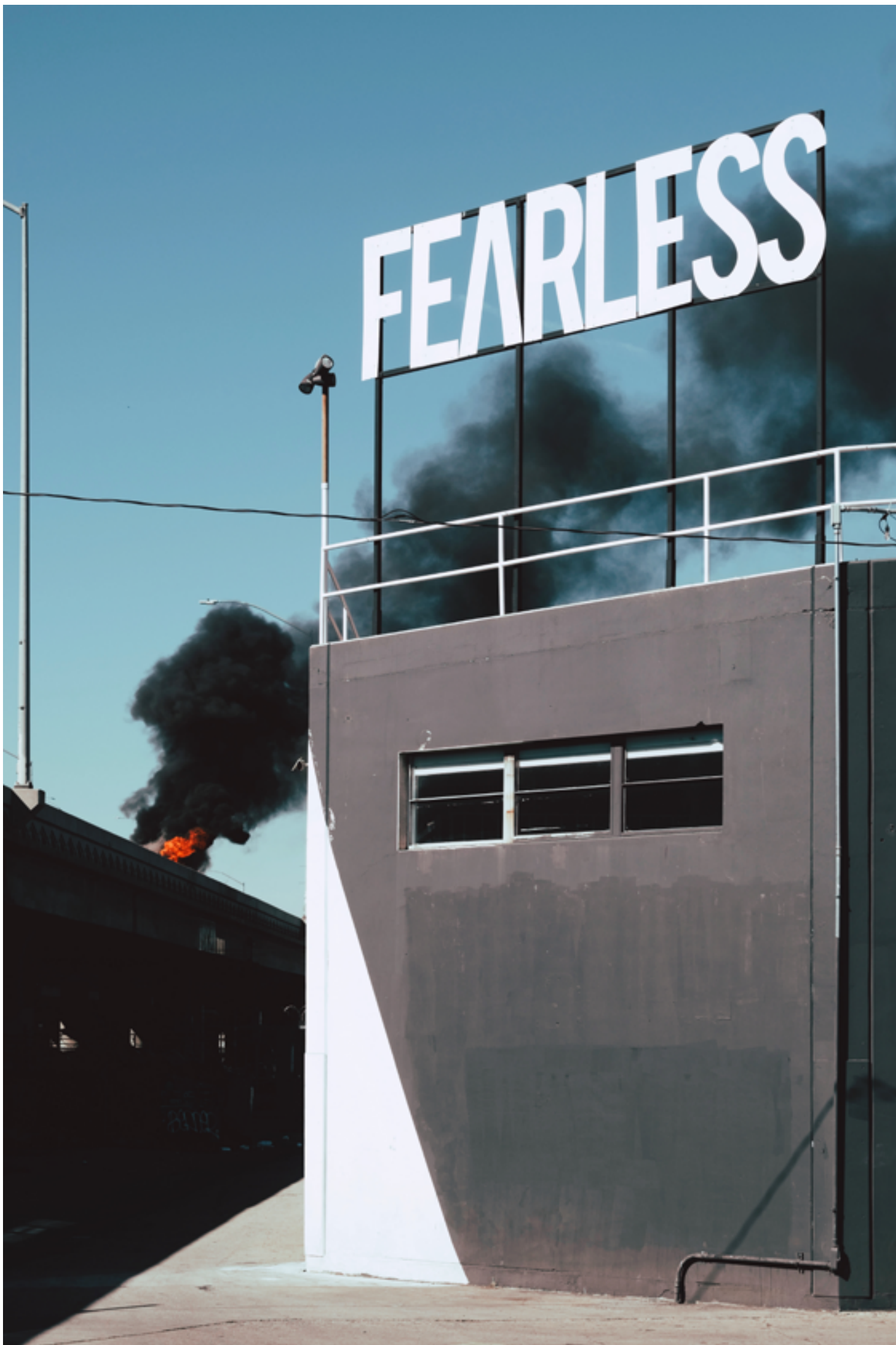
Since 2020, he has been focusing more and more on photography, with an emphasis on the minimalist, narrative

approach that lies at the heart of his work.

His 'Heroes of Another Story' series aptly displays his characteristic sensitivity as it focuses on the 'invisible' inhabitants of Los Angeles - namely the homeless and all those living on the fringes of the Hollywood dream for whom life has become a veritable nightmare.















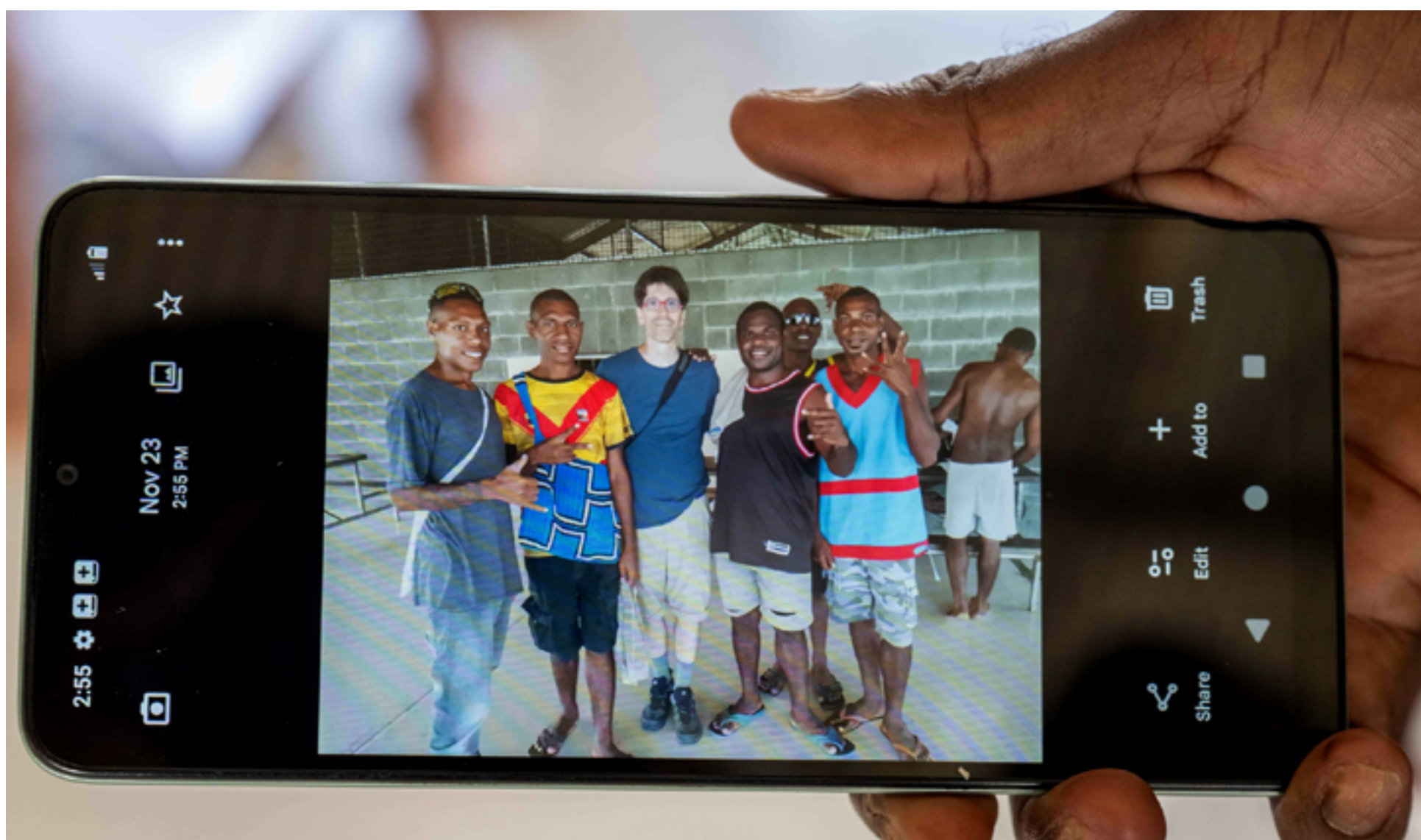


street photography

par Philippe Litzler







loicsalfati

DANS LA PRISON DE BEON, MADANG, PAPOUASIE- NOUVELLE-GUINÉE

Loïc Salfati

On ne rentre pas comme cela dans une prison en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Ce reportage n'aurait jamais pu voir le jour sans l'anthropologue français Nicolas Garnier, qui se rend chaque semaine à la prison de Beon, près de Madang, pour animer des ateliers d'arts plastiques auprès des détenus.

C'est grâce à la relation de confiance qu'il a patiemment construite que j'ai pu partager, pendant plusieurs jours,

le quotidien de ces jeunes prisonniers.

J'y ai découvert un univers bien différent de l'image que l'on se fait d'une prison : une communauté organisée où chacun participe aux tâches quotidiennes et où les détenus consacrent une grande partie de leur temps au tissage des Bilums, ces sacs traditionnels emblématiques de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ces objets, réalisés ici par des hommes, deviennent à la fois une source d'échange, un lien avec leur identité

et un espace d'expression personnelle.

Au-delà des barbelés, ce reportage raconte avant tout le quotidien de ces jeunes détenus : la préparation des repas, le tissage des Bilums, les ateliers artistiques et les longues heures d'attente qui rythment la vie à la prison de Beon.



AT BEON PRISON, MADANG, PAPUA NEW GUINEA

Obviously, you can't just walk uninvited into a prison in Papua New Guinea.

This report, therefore, would never have been possible without the support and good offices of the French anthropologist Nicolas Garnier, who visits Beon Prison, near Madang, every week in order to run art workshops with the inmates. It was thanks to the relationship of trust that he has patiently built up that I was able to spend several days sharing the daily lives of the young prisoners featured in this series.

I discovered a world very different from the image we usually have of a prisons. Indeed, the inmates of Beon formed an organised community, in which everyone had a role to play in the fulfilment of daily tasks and where much time was devoted to the weaving of Bilums, the traditional,

emblematic bags of Papua New Guinea. This productive creative work provided a stimulus for both constructive exchange and cementing identity as well as a vehicle for personal expression.

Looking beyond the barbed wire confines, this series focuses above all on the daily routines of these young prisoners as they prepare meals, weave Bilums, and take part in art workshops - without overlooking, of course, the long hours of simply waiting around that punctuate life at Beon prison.



















claudechouse

VERSAILLES

Claude Chose

Depuis les années 2000, je me suis mis à vivre la photographie avec une passion.

Le basculement vers le numérique m'a permis d'orienter ma photo vers une plus grande diversité à travers les séries d'auteur.

Mon travail photographique actuel est varié, essentiellement consacré à la représentation de

l'homme dans son environnement.

La technique n'est plus ma préoccupation première, mais celle-ci m'est utile pour mon travail photographique.

HCB disait : « Photographier, c'est voir ce que les autres ne voient pas »

Since the 2000s, my photography has become a veritable passion. The advent of digital imagery has enabled me to widen my approach, notably through the development of coherent series.

My current work tends to be varied but focuses primarily on portraying people within their respective environments.

While it obviously remains useful, pure technique is no longer my foremost concern.

As Henri Cartier-Bresson used to remark, photography is more about seeing what others do not see.

noir & blanc

par Philippe Litzler







L'Afrique et l'Amérique



L'Asie et l'Europe

L'Asie tient une cassolette à parfum. Ses pieds sont posés sur une corne d'abondance remplie de fruits. L'Europe tient un bâton de commandement de la main gauche, symbole de sa domination du monde. Ses pieds sont posés sur un monceau d'armes. Derrière elle, une branche de laurier.



La Diligence

Elle tient à la main une branche de thym et une de mûrier autour de laquelle vole une abeille qui est le symbole de la diligence. Le mûrier signifie les vers à soie qui sont si diligents qu'ils ne reposent jamais depuis leur naissance jusqu'à leur mort.



La forêt

Coiffée d'une dépouille d'un lion, sa main droite, appuyée sur la balustrade, tenait autrefois un rameau de chêne. Sa main gauche tient la base d'une colonne, symbole de la force. Ses pieds reposent sur le fût d'une autre colonne.



La Générosité

Est adossée à un lion couché, symbole de la vertue. De la main droite, elle tient une tige fleurie, de la main gauche une corne d'abondance, remplie de richesses, pièces et bijoux. Les pieds sont posés sur un casque de chimère et sur une corne d'abondance.



La Gloire

Couronnée de laurier, vêtue d'une tunique et d'un manteau agrafé par une fibule ronde sur la poitrine. La Gloire brandit une couronne de laurier. De son bras gauche, elle entoure une pyramide, symbole des princes. À ses pieds, un casque empanaché et une cuirasse.



La Justice

Sous les traits d'une femme assise, vêtue d'une tunique, elle brandit de la main gauche un poignard. De la main droite, elle tient une balance ; ses pieds reposent sur une conque d'où sortent des chaînes.



La Magnificence

Est représentée assise, vêtue d'une robe et d'un manteau drapé, qu'elle tient dans la main ; elle distribue de l'autre des pièces, des chaînes et des médailles ; ses pieds sont posés sur un casque empanaché.



La Paix

Couronnée de feuilles d'olivier, vêtue d'une robe et d'un manteau drapé, elle tient une corne d'abondance remplie de fruits et d'un rameau d'olivier, symbole de paix.



Louis XIV (1638-1715)

Il nous accueille dans sa résidence royale, qu'il fit construire pour asseoir son pouvoir et faire rayonner toutes ses vertues aux quatre coins de l'univers connu à cette époque.



cedricstoecklin

URBAN YELLOW

Cédric Stoecklin

Urban Yellow prend place dans une photographie contemporaine attentive au construit, aux espaces que nous fabriquons, aux formes dans lesquelles nous vivons sans toujours les regarder. L'architecture y est moins un sujet documentaire qu'un territoire d'observation : un lieu où se lisent l'époque, ses choix esthétiques, ses rapports à l'échelle humaine, ses silences.

La série s'intéresse plus particulièrement aux architectures contemporaines, souvent brutalistes ou minimalistes, choisies pour leur géométrie, leurs lignes, leur manière de découper la lumière. Dans ces architectures apparaît une figure récurrente vêtue de jaune. Elle

n'est pas photographiée, elle est ajoutée.

Cette figure emprunte au Rückenfigur, cette silhouette de dos héritée de la peinture romantique. Transposée dans l'architecture, elle remplit la même fonction, celle d'un seuil, d'une présence anonyme, tout en agissant comme une balance, l'ancre sans laquelle la composition ne tiendrait pas.

Que cette figure soit une femme n'est pas neutre : elle introduit une courbe, une douceur, quelque chose d'organique et de vivant. Elle ne s'oppose pas au bâti, elle le tempère et le rend habitable.

Le jaune enfin est une couleur

ambivalente entre lumière et solitude, joie et marginalisation. Il signale la figure en même temps qu'il souligne sa petitesse extrême dans le cadre.

Cédric Stoecklin est un photographe qui vit et travaille à Annecy.

The series *Urban Yellow* focuses on the built environment — the spaces created by humanity as well as the architectural forms that characterise our habitat without us always being truly conscious of them. In this respect, architecture is treated not so much as a mere documentary theme but rather as a kind of living observatory providing key insights into a given era, including its aesthetic choices, its relationship to the human scale, and even its silences.

Urban Yellow focuses specifically on contemporary architecture—often brutalist or minimalist—chosen for its geometry, its lines, and the particular manner in which it frames light. In each of the chosen architectural settings a recurring figure dressed in yellow is seen. The figure is not photographed in situ but rather added later to the composition. This visual device draws

on the Rückenfigur (literally 'back-figure'), commonly associated with German Romantic painting. When transposed into architecture, such an anonymous presence, usually seen from behind, fulfils a similar function by simultaneously consolidating the composition and providing a point of reference to aid the viewer's comprehension of the space conveyed.

The fact that the figure in this series is a woman is not without significance. Indeed, she introduces contrast in terms of curve and a certain softness that enhances the presence of something organic and alive. In this respect, rather than appearing incompatible with the built environment, she has the effect of mitigating it and rendering it more liveable.

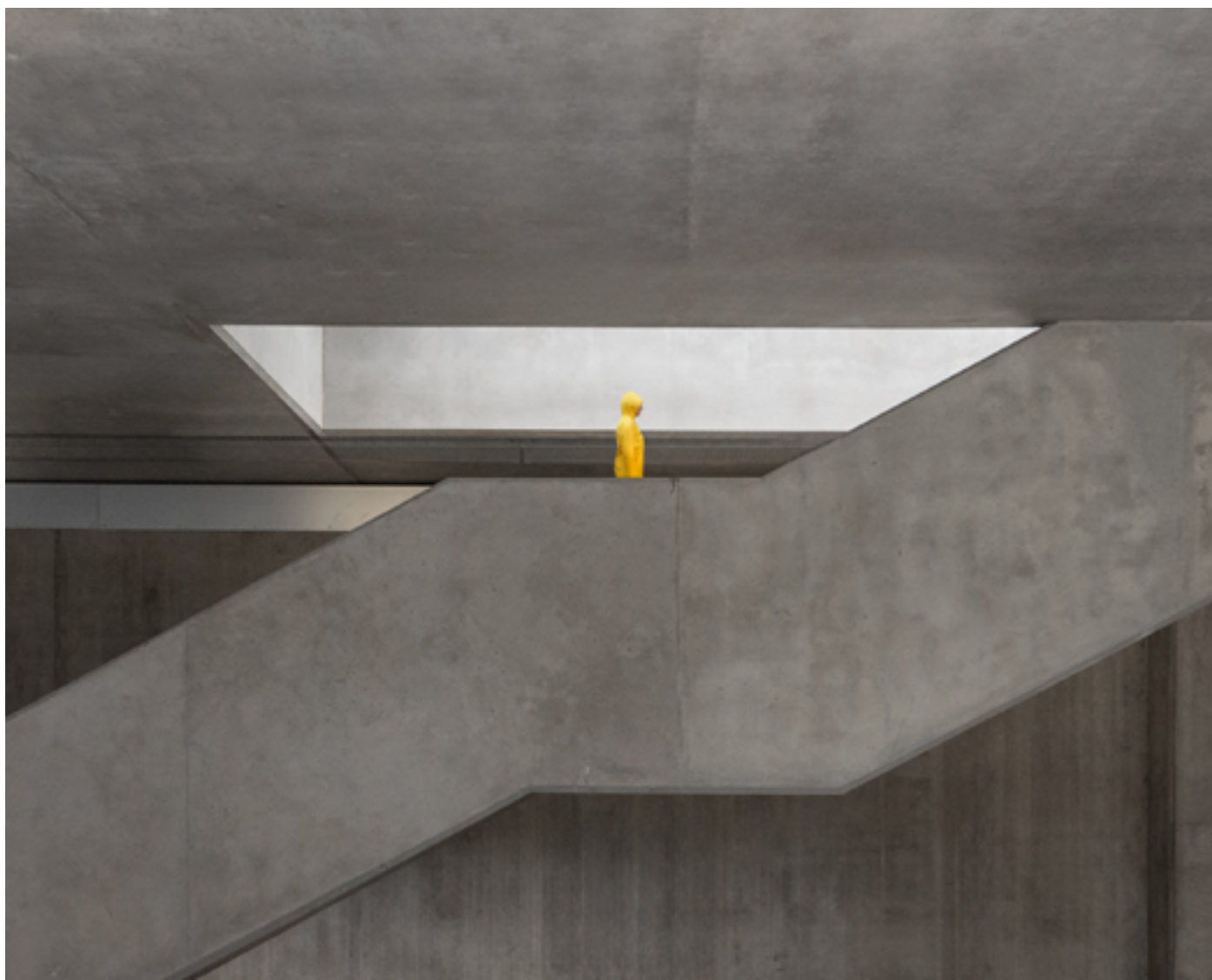
Finally, there is the choice of yellow - an ambivalent colour that could be said

to straddle light and solitude, joy and marginalisation. It draws attention to the figure while simultaneously highlighting her diminutive size within the frame.

Cédric Stoecklin lives and works in the French city of Annecy.



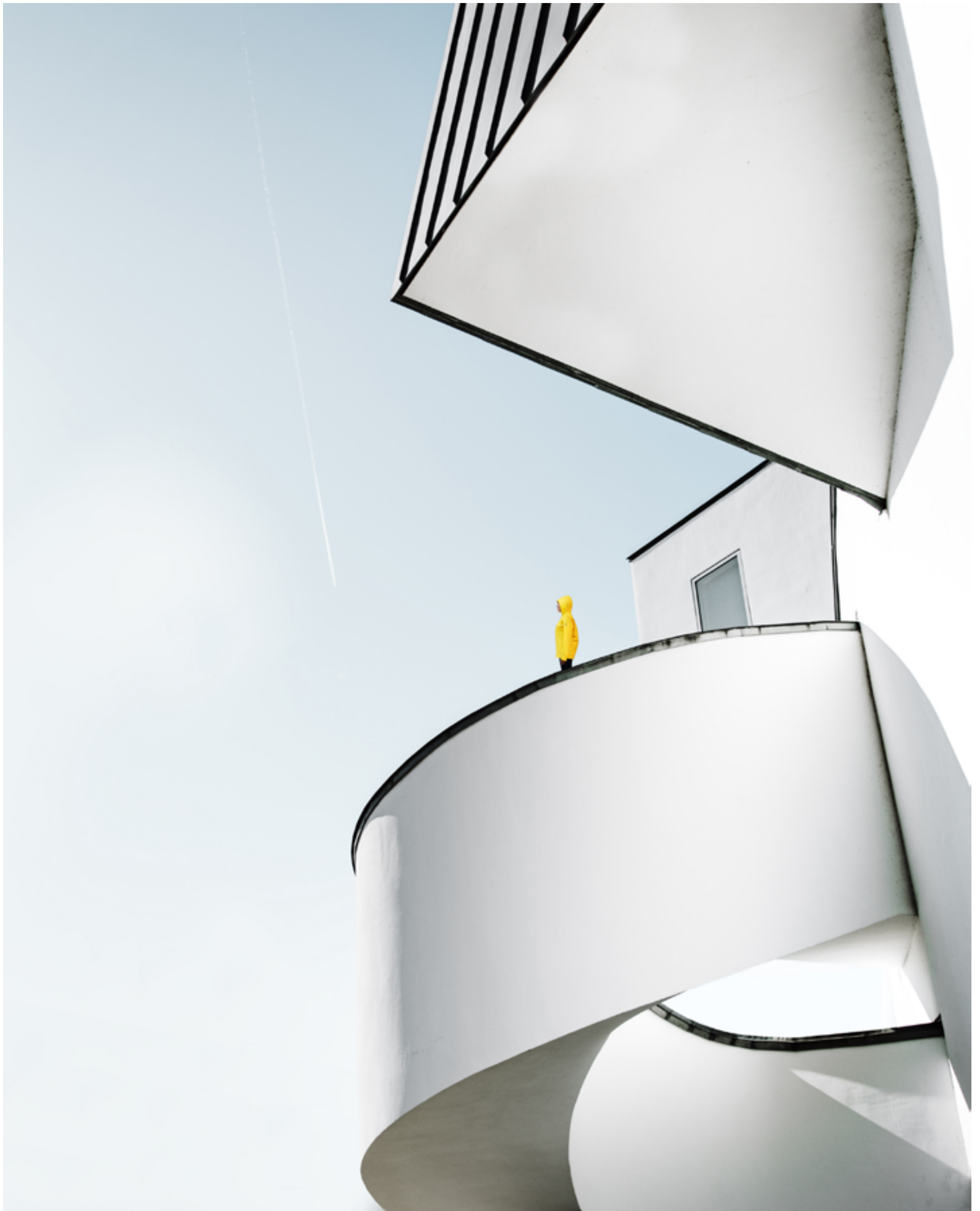
2h36



Accès - 2025



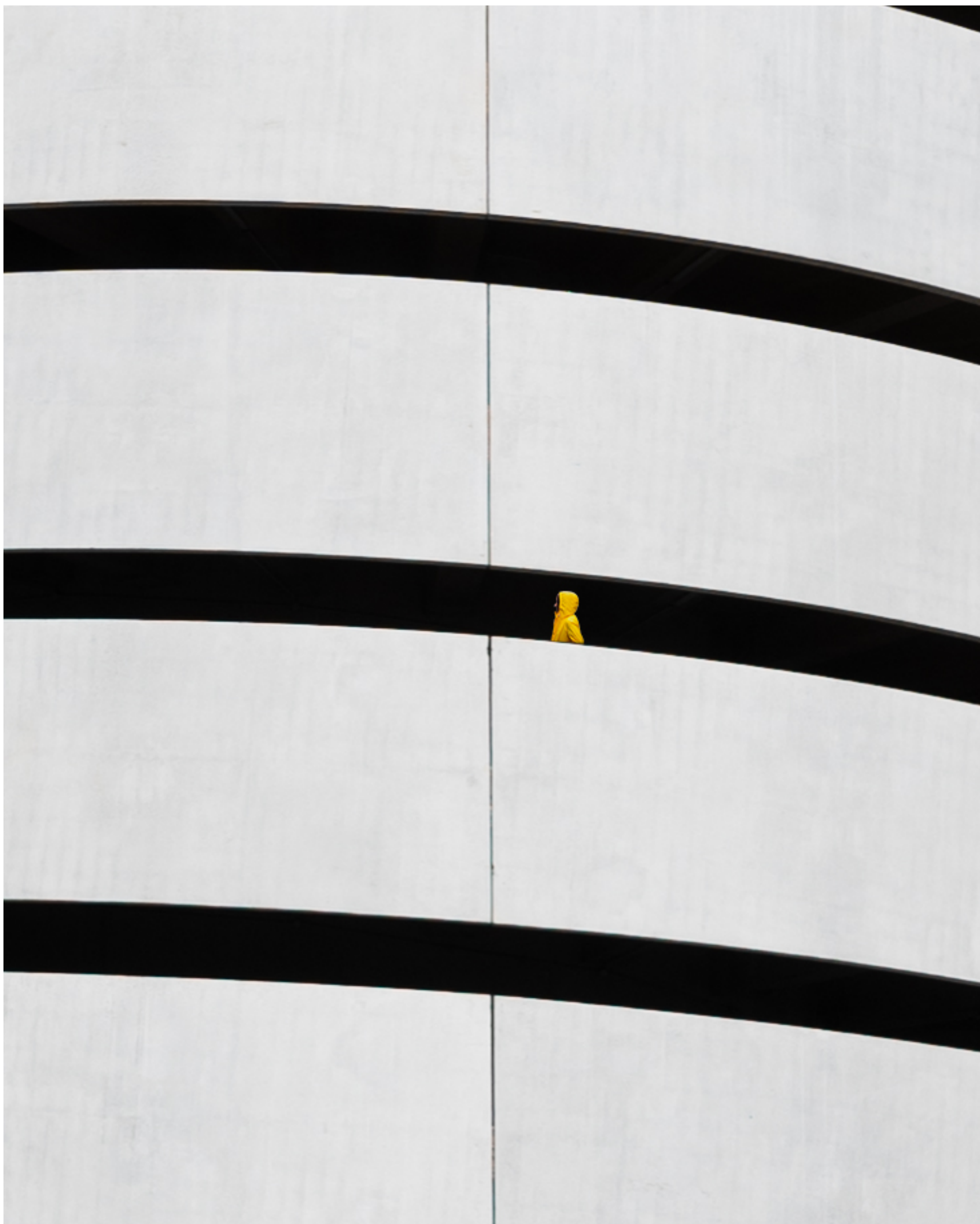
Convergence - 2020



Parkour - 2022



L'envol - 2024



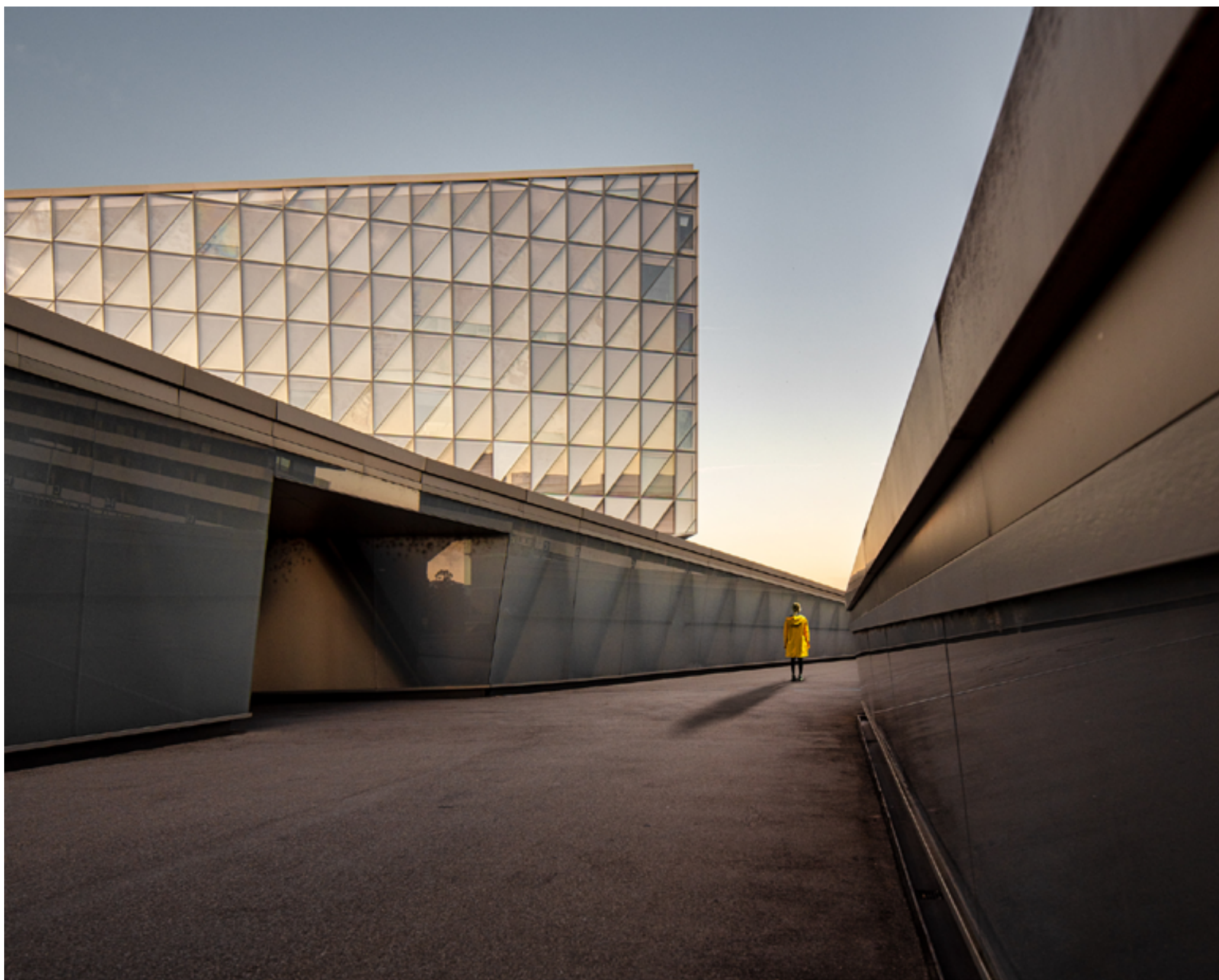
Infini - 2020



Messe - 2026



Orange - 2022



Paix - 2022



Vague - 2022



Z - 2021



Directrice côté Est USA



p.cormary@openeye.com

Directrice côté Ouest USA



k.hervouet@openeye.com

A LOOK AT NORTH AMERICA PHOTOGRAPHY

Peggy Cormary

The number of **OPENEYE** readers across the Atlantic continues to grow. To embrace this momentum and open our pages to new horizons, we are launching a column dedicated to the North American photographic scene, with a particular focus on the United States.

Each issue will feature one or two artists whose work deserves special attention. We have entrusted this column to our U.S. ambassador, Peggy Cormary :

peggycormaryphotography.com a french-american photographer based in Washington. Peggy draws her inspiration from art, history and design which deeply shape her sensitive and refined vision of photography.

She earned her degree in Visual Arts at the American College of the Mediterranean in Aix-en-Provence and studied with several renowned

photographers. Her work is regularly published in the press, most notably in the Washington Post, with which she collaborates on the recurring basis. She also curates an English-language

OPENEYE newsletter specifically for American photographers. To receive it, please send an e-mail to p.cormary@openeye.com

Chronique consacrée à la présentation d'artistes de la scène photographique nord-américaine, en particulier des Etats-Unis.

Le nombre de lecteurs d'outre atlantique d'**OPENEYE** se développant fortement, il nous est apparu intéressant de consacrer dans chacun de nos futurs numéros une présentation d'un ou deux travaux de photographes américains.

Nous avons confié cette nouvelle rubrique à notre ambassadrice aux Etats-Unis : Peggy Cormary, peggycormaryphotography.com

Peggy est une photographe franco-américaine vivant à Washington. Sa passion pour l'art, l'histoire de l'art

et le design façonne sa vision de la photographie. Elle a étudié auprès de plusieurs grands photographes et obtenu son diplôme en arts visuels à l'American College of the Mediterranean à Aix-en-Provence.

Son travail a été publié et reconnu dans différents magazines, notamment The Washington Post, journal auquel elle collabore régulièrement.

Peggy anime enfin une newsletter **OPENEYE** spécifique en anglais en direction des photographes américains. Pour la recevoir, il suffit de vous inscrire à cette adresse : p.cormary@openeye.com

Dans ce numéro, vous découvrirez les travaux de **Barbara ALPER** et de **Noah Wilman**.



noahwillman.com/blind-hockey

BIO AND ARTIST STATEMENT

Noah Willman

Bio: Noah Willman is a portrait and sports photographer based in Washington, DC working for editorial and commercial clients. Originally from Wisconsin, Noah grew up playing hockey and has been an avid fan since childhood. His Blind Hockey project is his most personally meaningful work he has created to date and although the project is over, he still skates with the Washington Blind Hockey Club on the weekends.

Story : Over the span of 7 years, Noah documented blind hockey teams across the East Coast and covered international tournaments in Toronto and St. Louis between Team USA and Team Canada. All of the players are legally blind, and besides minor adaptations

(like using a metal puck filled with ball bearings that can be tracked by sound or making the net one foot shorter to accommodate the fully blind goalies), the game can be hard to distinguish from the sighted version of the sport.

Blind hockey, which originated in Canada in the 1970s, is still a relatively new sport in the US. The first US-based team was founded in 2014 and the first US national team was created in 2018. Because of its rapid expansion over the past 10 years throughout the US, Canada, and Europe, organizations hope blind hockey will soon become an official Paralympic sport.



BIOGRAPHIE ET DÉCLARATION D'ARTISTE

Biographie : Noah Willman est un photographe spécialisé dans le portrait et le sport, basé à Washington, DC, qui travaille pour des clients éditoriaux et commerciaux. Originaire du Wisconsin, Noah a grandi en jouant au hockey et en est un fervent supporter depuis son enfance. Son projet « Blind Hockey » est l'œuvre qui lui tient le plus à cœur parmi toutes celles qu'il a réalisées à ce jour et, bien que ce projet soit terminé, il continue de patiner avec le Washington Blind Hockey Club le week-end.

Récit : Pendant sept ans, Noah a suivi des équipes de hockey pour aveugles à travers la côte Est et a couvert des tournois internationaux à Toronto et à Saint-Louis opposant l'équipe des États-Unis à celle du Canada. Tous les joueurs sont légalement aveugles et, mis à part quelques adaptations mineures

(comme l'utilisation d'un palet métallique rempli de billes que l'on peut localiser grâce au son, ou le fait de raccourcir le filet d'un pied pour s'adapter aux gardiens de but totalement aveugles), le jeu est difficilement distinguable de la version pour voyants de ce sport.

Le hockey pour aveugles, né au Canada dans les années 1970, reste un sport relativement nouveau aux États-Unis. La première équipe basée aux États-Unis a été fondée en 2014 et la première équipe nationale américaine a vu le jour en 2018. En raison de son expansion rapide au cours des dix dernières années aux États-Unis, au Canada et en Europe, les organisations espèrent que le hockey pour aveugles deviendra bientôt un sport paralympique officiel.





















[barbaraalper](#)

[@balper_nyc](#)

SEA SAMBA

Barbara Alper

I started shooting at Rockaway in NY in the late '70's. For 10 years I went back every summer, from shooting people on the sand, to carefully shooting at the edge of the water, to finally getting an underwater camera, a Nikonos, to go in with and not worry about damaging my camera.

When I developed my film after a trip to Hawaii I knew I had to go back, I've always been curious about what goes on in situations that are hidden or out of view. Wearing a mask, snorkel, and fins allowed me to actually see and breathe underwater! Exploring it with my camera opened up a whole new world to me.

The underwater images show people at play in another species' domain. It's magical being in the ocean and getting a peek into the lives of another

species. It's also a privilege to see it and be able to share my experience with others. I expanded from the fish in Hawaii to Dolphins in the wild in the Bahamas to Manatees in Florida.

Photographing underwater is exciting but also challenging. Everything is moving, including myself, and it's like watching an improvisational ballet that takes place on multiple stages and levels and will never be repeated. About my series Sea Samba, the French photographer Frank Horvat commented, "It is like street photography underwater".

« J'ai commencé à prendre des photos à Rockaway, à New York, à la fin des années 70. Pendant dix ans, j'y suis retournée chaque été : j'ai photographié des gens sur le sable, au bord de l'eau puis j'ai fini par m'équiper d'un appareil photo sous-marin, un Nikonos, pour pouvoir plonger sans craindre d'abîmer mon matériel.

Lorsque j'ai développé ma première pellicule après un voyage à Hawaï, j'ai su que je devais y retourner. J'ai toujours été curieuse de savoir ce qui se passe dans des situations cachées ou hors de vue. Porter un masque, un tuba et des palmes m'a permis de voir et de respirer sous l'eau ! Explorer ce monde avec mon appareil photo m'a ouvert un tout nouvel univers.

Les images sous-marines montrent des personnes qui s'amusent dans le domaine d'une autre espèce. C'est un privilège de pouvoir observer cela et de pouvoir partager mon expérience. J'ai élargi mon champ d'action, passant des poissons

d'Hawaï aux dauphins sauvages des Bahamas, puis aux lamantins de Floride. Photographier sous l'eau est passionnant, mais aussi exigeant. Tout est en mouvement, y compris moi-même, et c'est comme assister à un ballet improvisé qui se déroule sur plusieurs scènes et à plusieurs niveaux, et qui ne se répétera jamais.

À propos de ma série, Le photographe français Frank Horvat a déclaré : « C'est comme de la photographie de rue sous l'eau ».

Barbara Alper is a photojournalist and fine art photographer focused on editorial coverage alongside conceptual and narrative portfolios. Alper's work has been widely exhibited and can be found in the permanent collections of many museums

Alper learned her trade at MIT's Creative Photo Lab in Boston before settling in New York City, where she still resides. She is a committed street photographer guided by humanist

principles and finds inspiration in social protest and underground cultures along with underwater scenes, and the rhythm and humor of everyday life.

Her five decade's long journalistic practice—including ten years with The New York Times—expanded her versatility and honed her instincts while creating a large and diverse body of work.



Peekin around

Barbara Alper est une photojournaliste et photographe d'art qui se consacre à la couverture éditoriale ainsi qu'à la réalisation de séries conceptuelles et narratives. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions et figurent dans les collections permanentes de nombreux musées

Elle a appris son métier au Creative Photo Lab du MIT à Boston avant de s'installer à New York, où elle réside toujours. Photographe de rue engagée, guidée par des principes humanistes, elle puise son

inspiration dans les mouvements sociaux et les cultures underground, ainsi que dans les scènes sous-marines, le rythme et l'humour de la vie quotidienne. Ses cinq décennies de pratique journalistique — dont dix ans au New York Times — ont élargi sa polyvalence et affûté son instinct, tout en lui permettant de constituer une œuvre vaste et variée.



Circling



Dolphin in the middle



Fish Belly



Fish lips

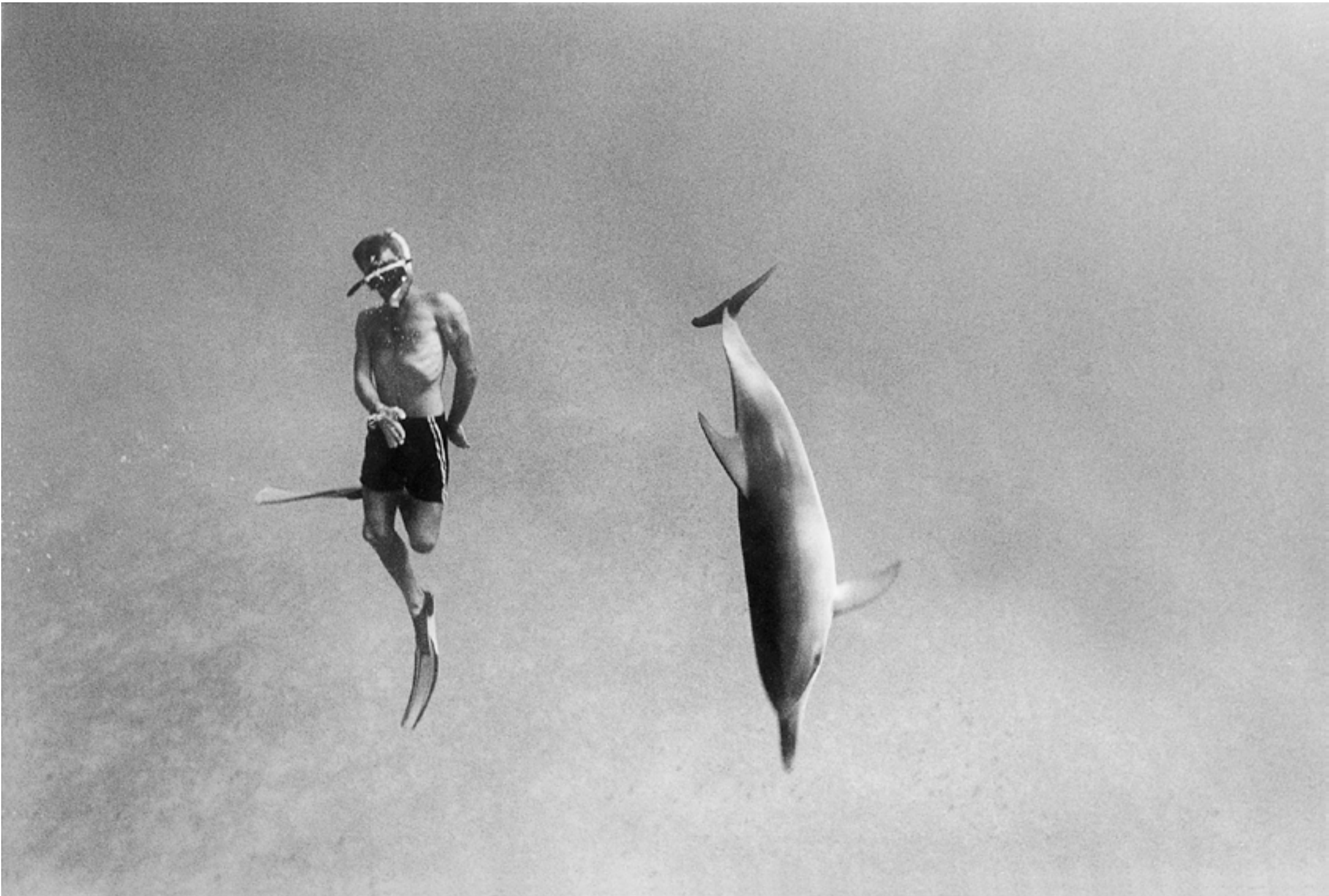


Frog lady

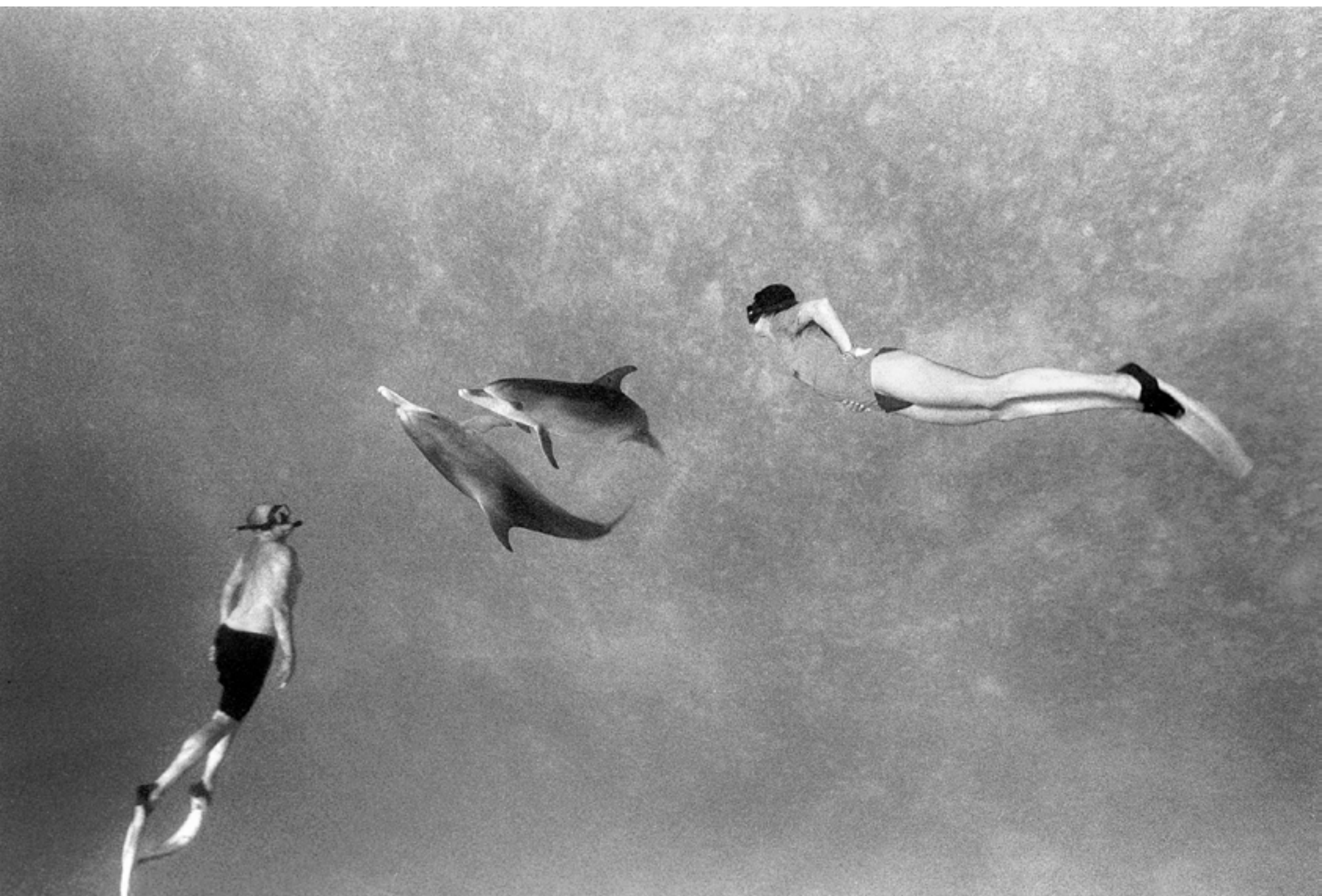


Greetings





Mimic



Two by two

SSD PNY RP60



Comme tous les photographes, vous êtes confronté au stockage de vos images et vos fichiers fichiers sont de plus en plus volumineux. Nous avons testé pour vous le disque dur externe PNY RP60 tout juste sorti.

Disponible en 1 To et 2 To et compatible avec de nombreux appareils : PC, Mac, smartphones, tablettes et consoles de jeux, il offre des vitesses pouvant atteindre 2.000 Mo/s en lecture et 1.800 Mo/s en écriture grâce à son interface

USB 3.2 Gen 2x2 Type-C et permet ainsi de transférer rapidement des photos, des vidéos 4K ainsi que des fichiers volumineux y compris en déplacement. Il ne pèse que 55 grammes et est livré avec le logiciel de protection des données Acronis True Image.

Le RP60 bénéficie par ailleurs d'une certification IP65 qui le protège contre la poussière et les projections d'eau. Sa conception robuste lui permet de résister aux chutes jusqu'à 3 mètres.

A l'utilisation du RP60, nous avons pu constater que les caractéristiques techniques annoncées par PNY sont exactes, notamment en ce qui concerne les débits de lecture et d'écriture. Petit bémol toutefois : tous les ordinateurs ne disposent pas du port USB requis, ce qui limite le débit réel. La prise en mains du RP60 est agréable : il est compact et léger sans être trop petit et trouvera vite sa place dans votre fourre-tout. Un anneau permet de l'accrocher à un mousqueton.

Le prix est raisonnable : entre 200 et 250€ pour 1T et entre 300 et 400€ pour 2T.

Conclusion : le RP60 est un excellent choix pour les photographes et vidéastes itinérants. Nous lui avons attribué la note globale de 4,75 sur 5 :

Construction : 5/5

Rapidité : 4,5/5

Résistance : 5/5

Rapport qualité/prix : 4,5/5

Usage photo : 5/5

Usage vidéo : 4,5/5



[michel.staumont.9](#)

[michelstaumont](#)

[michelstaumont-photography](#)

michel.staumont@wanadoo.fr

0,5 SECONDE

DE MICHEL STAUMONT

Michel Staumont

À l'occasion de la sortie de son dernier livre « 0,5 sec », nous avons choisi de publier un portfolio de Michel Staumont qui avait déjà eu les honneurs de notre premier numéro en 2017. Le titre de son livre me fait penser à une remarque de William Klein qui définissait la vie et l'œuvre d'un photographe à moins d'une minute en cumulant toutes les images prises à moins d'un centième de seconde. Dans le cas de Michel cela risque de faire un peu plus avec des temps de pose beaucoup plus lents, ce qui donne à ses images la fulgurance de l'instant qui passe.

Depuis une quinzaine d'années Michel a choisi de quitter le monde des concours pour développer sa propre démarche

au sein du Collectif Incarnat, où huit auteurs partagent leurs regards, leurs questionnements et leurs projets. Ce dernier livre propose plus de 120 pages en NB de cette vie de photographe à la recherche du temps qui passe et surtout qui tente de répondre à la question : Quelle trace laissons-nous de notre passage ? Vous trouverez peut-être la réponse dans les pages de cet ouvrage...

Parmi ses distinctions : Prix LEICA 1992 / Révélation des Photocopies de RODEZ 1993, Dotation PhotoService 2004 / Lauréat Jeunes Talents SFR 2008, Lauréat Grand Prix d'EUROPE d'Auteur ISF 1998 et 2002, Lauréat du Grand Prix d'AUTEUR de la FPF 2005

0.5 SECONDS

BY MICHEL STAUMONT

To mark the release of his latest book, 0,5 sec, we chose to publish a portfolio by Michel Staumont, who was already featured in our very first issue in 2017. The title of his book reminds me of a remark by William Klein, who summed up a photographer's life and work as less than a minute, adding up all the images taken at under a hundredth of a second. In Michel's case, it may come to a little more, given his much slower exposure times, which give his images the brilliance of the fleeting moment.

For the past fifteen years or so, Michel has chosen to step away from the world of competitions to develop his own approach within the Collectif Incarnat, where eight artists share their perspectives, questions and

projects. This latest book offers more than 120 pages in black and white of a photographer's life spent chasing the passing of time, and above all trying to answer the question: What trace do we leave behind? You may find the answer in the pages of this book...

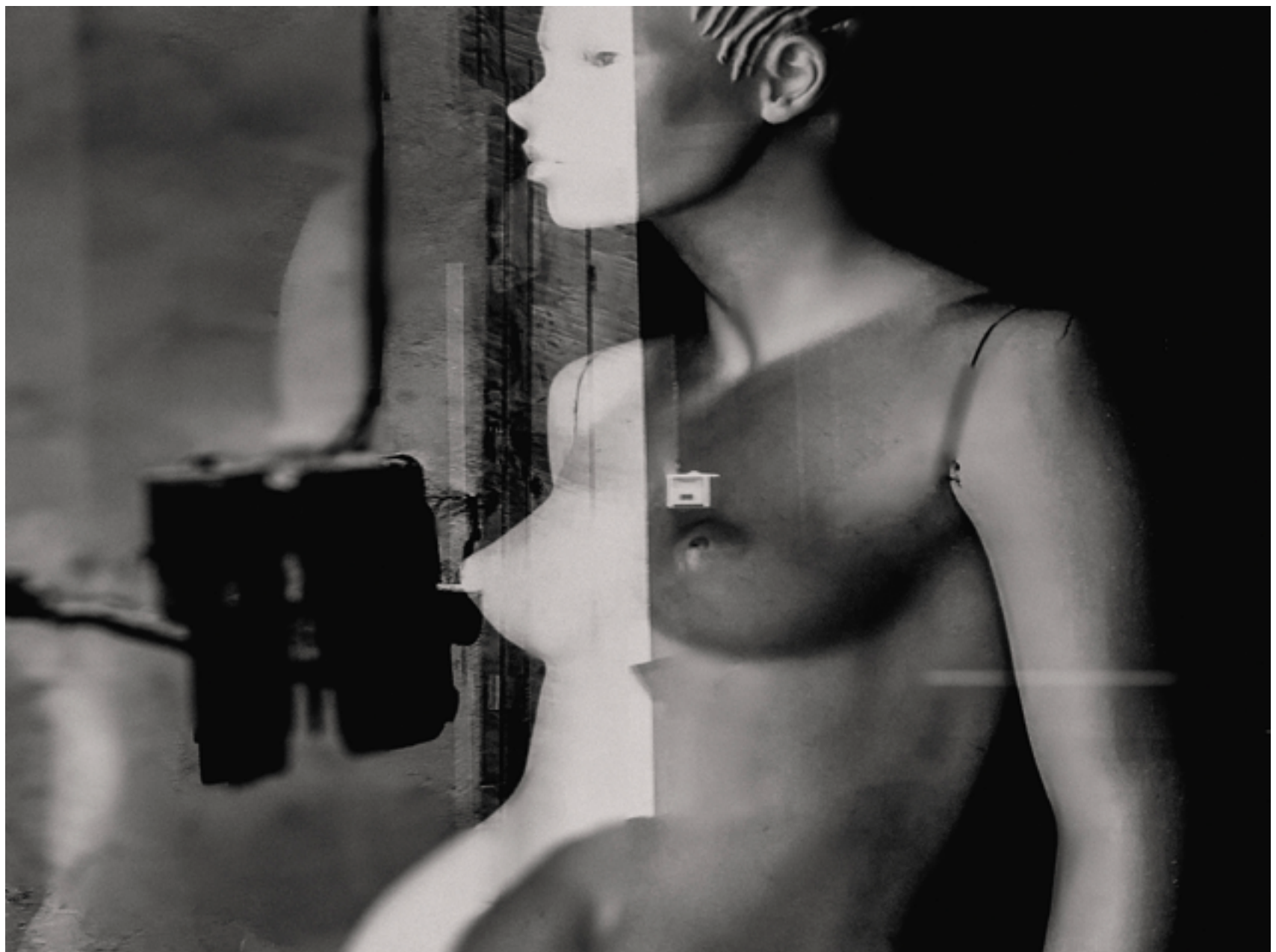
His awards include: LEICA Prize 1992 / Newcomer Award, 6th Photocopies de Rodez 1993, PhotoService Grant 2004 / Winner, SFR Jeunes Talents 2008, Winner, ISF European Grand Prix d'Auteur 1998 and 2002, Winner, FPF Grand Prix d'Auteur 2005



livre d'auteur

par Jacky Martin













livre d'auteur

par Jacky Martin







jorisbacquet

L'ART DE SUBLIMER

Joris Bacquet

Joris BACQUET est un artiste visuel polyvalent, reconnu pour sa créativité et la diversité de ses talents. Sa capacité à explorer différents médiums et techniques l'a amené à collaborer avec des marques prestigieuses telles qu'Issey Miyake, Dior, Guerlain, Lamborghini et bien d'autres.

En tant qu'artiste, Joris ne se limite pas à la seule maîtrise technique. Pour lui, le concept, qu'il soit visuel ou narratif, constitue la pierre angulaire de son travail, aussi bien dans ses projets

personnels que professionnels. Il considère les différents médiums comme des outils lui permettant d'explorer de nouvelles frontières de la créativité, tant sur le plan visuel que narratif.

THE ART OF ENHANCING

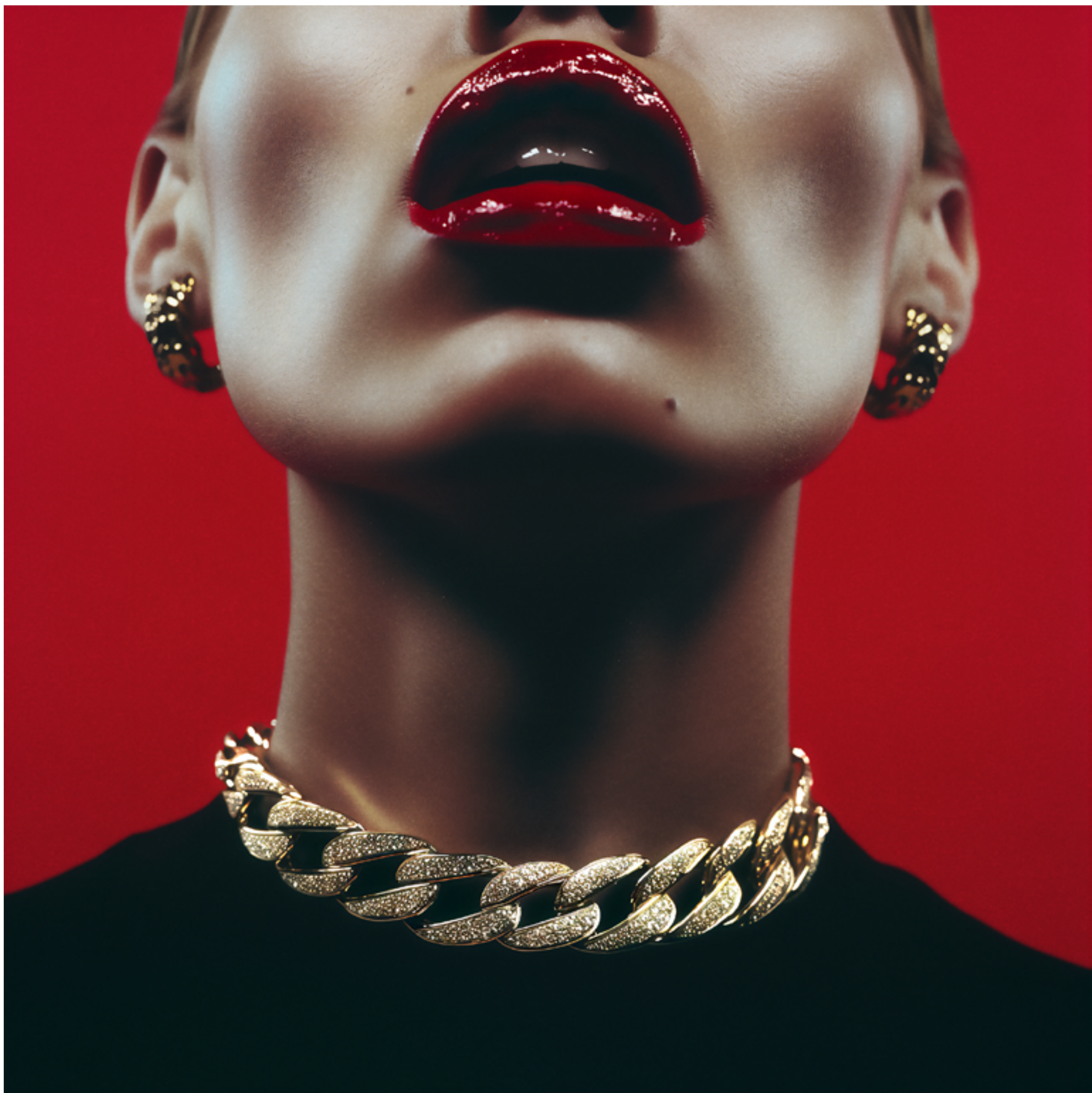
Joris is a versatile visual artist, renowned for his boundless creativity and multifaceted talents. His ability to navigate through various mediums and techniques has led him to collaborate with prestigious brands such as Issey Miyake, Dior, Guerlain, Orange, Renault, and many others.

As an artist, Joris does not limit himself to technique alone. For him, the concept, whether visual or narrative, forms the cornerstone of his work, both

in personal and professional projects. He views mediums as tools that allows him to explore new frontiers of creativity, both visually and narratively.





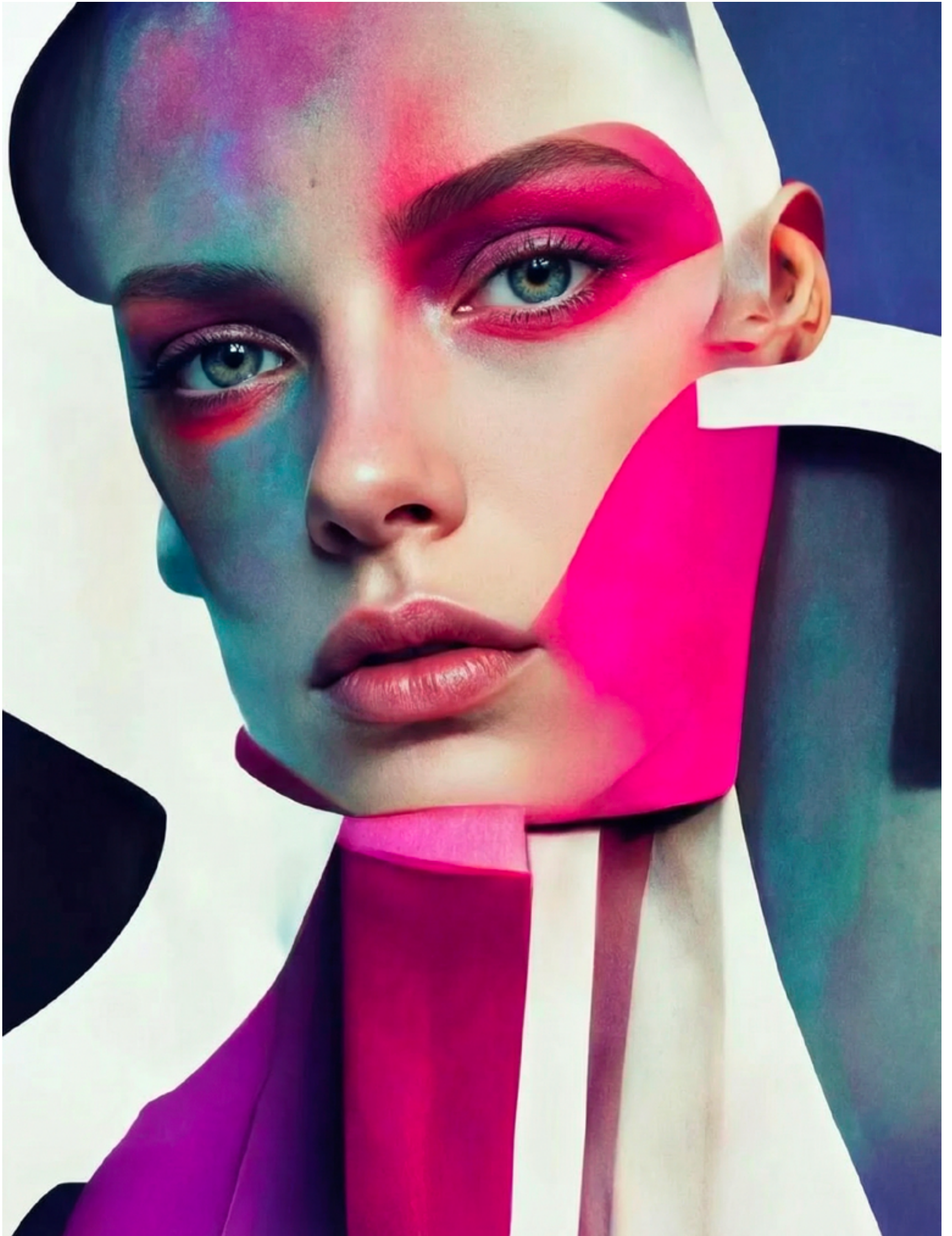




















[martinantoine](#)

MIAMI, NOT THE BEACH

Antoine Martin

En 2018, j'ai vécu plusieurs semaines à Miami dans un espace de vie alternatif appelé Esquina de Abuela, situé dans le quartier d'Allapattah.

J'y suis retourné plusieurs mois jusqu'en 2025. Ce lieu est devenu une porte d'entrée vers un Miami bien éloigné des images associées à sa péninsule phare du bord de mer. Dans cet espace multiculturel et multigénérationnel, les communautés latines, afro-américaines, caribéennes occupent leurs territoires en se transformant au gré des influences, des flux migratoires et des processus de ségrégation, composant à l'intérieur autant de petits mondes à huis clos.

personnel qui se confronte à l'identité de cette métropole fragmentée où l'urbanisme, la prédominance de l'espagnol, la dépendance à la voiture, le port d'armes ou encore l'adoption de chiens réputés agressifs ne favorisent ni les rencontres, ni l'émergence d'une vie collective

Miami, not the beach est un projet

In 2018, I spent several weeks in the Allapattah neighbourhood of Miami living in an alternative community known as Esquina de Abuela.

Following this initial experience I returned there on several occasions up until 2025. The locality provided a revealing insight to a side of Miami that is about as far removed as it could be from typical perceptions of the iconic seaside peninsula. Indeed, the area forms a distinct multicultural and multigenerational enclave, where Latin, African-American and Caribbean communities occupy their respective territories and evolve in response to the prevailing migratory flows, segregation and other ongoing influences - thereby creating a web of small, rigorously self-contained worlds.

'Miami, not the beach' is a personal project that attempts to explore the identity of this fragmented mini metropolis, where dubious urban planning, the predominance of Spanish speakers and dependency on cars, compounded by the omnipresence of firearms and ominous looking dogs, does little to encourage social interaction, let alone the emergence of a any real sense of community.

















galerie des lecteurs

par Pierre Evrard





DE L'ANTIQUITÉ À 1816 LES PRÉMICES DE L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE

1 - Une vision prophétique

L'homme a de tout temps eu besoin de reproduire le réel et de laisser une trace de sa pensée pour s'affranchir de l'oubli et de la mort. **01** Mais copier la nature fut également le maître mot des artistes. « Pour voir si ta peinture est dans l'ensemble conforme à la chose que tu représentes, prends un miroir et fais s'y refléter le modèle, et compare ce reflet avec ta peinture et examine bien sur toute la surface si les deux images de l'objet se ressemblent », écrit Léonard de Vinci en 1490 dans son *Traité de la peinture*. Artistes et scientifiques vont chercher tous les moyens possibles pour rendre cette tâche plus aisée et libérer l'homme de la difficulté du dessin manuel. Voilà comment, en 1760, Tiphaigne de La Roche, auteur d'un roman en deux parties que l'on qualifierait aujourd'hui de roman d'anticipation, *Giphantie*, décrit avec une exactitude impressionnante ce que sera, soixante-six ans plus tard, la photographie. Tiphaigne de la Roche dissimula l'anagramme de son nom dans le titre de son ouvrage : *Giphantie* = Tiphaigne. **02** « Tu sais que les rayons de lumière réfléchis des différents corps font tableau

et peignent ces corps sur toutes les surfaces polies, sur la rétine de l'œil, par exemple, sur l'eau, sur les glaces. Les "esprits élémentaires" ont cherché à fixer ces images passagères ; ils ont composé une matière très subtile, très visqueuse et très prompte à se dessécher et à se durcir, au moyen de laquelle un tableau est fait en un clin d'œil. Ils enduisent de cette matière une pièce de toile et la présentent aux objets qu'ils veulent peindre. Le premier effet de la toile est celui du miroir. On y voit tous les corps voisins et éloignés dont la lumière peut apporter l'image. Mais, ce qu'une glace ne saurait faire, la toile, au moyen de son enduit visqueux, retient les simulacres. » (note 1)

Ce roman, cité par de rares historiens, reste un exemple prémonitoire qui a valu à son auteur d'être surnommé le « Jules Verne de la photographie ». Certes toute grande invention n'émerge pas par génération spontanée, elle est souvent le fruit, conscient ou inconscient, d'un certain nombre d'éléments épars réunis à un moment donné par hasard ou par nécessité.

2 – Le matériel

À partir du XIVe siècle l'emploi des machines à dessiner se développe. Elles sont souvent constituées d'un cadre et d'un « visier » grâce auquel l'œil peut rester fixé sur le sujet. Albrecht Dürer 03, au XVIe siècle, en imaginera plusieurs de formes différentes. En 1615, M. Marolais invente le pantographe 04 pour réduire ou agrandir mécaniquement un dessin à l'aide d'un parallélogramme articulé que Christophe Scheiner perfectionnera vers 1660. Le père Jean Dubreuil évoque « l'art du dessin sans le savoir » dans *Perspective pratique* (1642).

Grâce à ces machines les artistes voient leur travail facilité et de nouvelles techniques se développent comme les profils à la silhouette 05 mis au point par Louis Carrogis (1717-1806), dit Carmontelle, qui consistent à dessiner sur un papier translucide l'ombre portée d'un profil en grandeur nature formé par la flamme d'une bougie, le tout rehaussé d'aquarelle. Gilles-Louis Chrétien (1754-1811) perfectionnera ce système en le combinant avec un pantographe pour réduire la taille du profil. C'est le physionotrace.

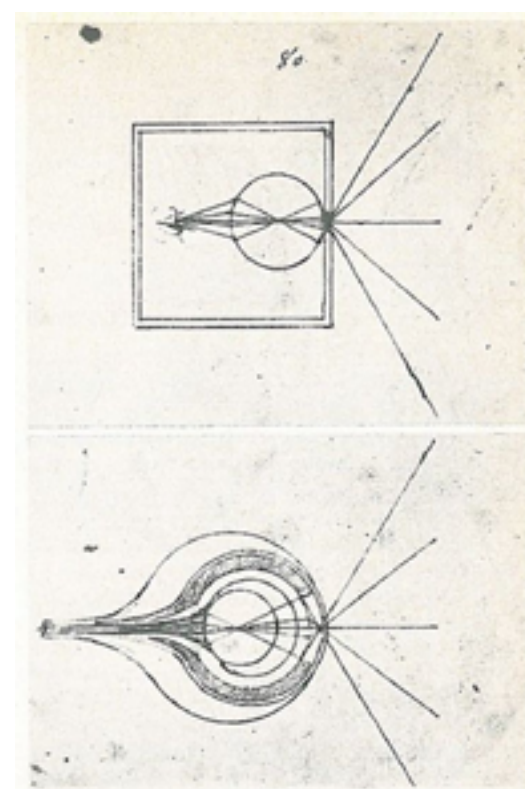
06 et 06bis Gravé sur cuivre et enrichi de détails du costume et des traits du personnage, ce portrait pouvait être tiré à plusieurs exemplaires. Cette mode des profils dure jusqu'au XIXe siècle. Parallèlement se développe un autre instrument connu depuis la plus haute Antiquité : au IVe siècle avant J.-C., Aristote décrit l'observation d'une éclipse solaire dans une pièce obscure 07 dont une paroi est percée d'un trou pour que l'image de l'éclipse se forme sur le mur opposé. Cette camera obscura est également décrite au XIe siècle par l'astronome et mathématicien Alhazen, au XIIIe siècle par Roger Bacon (1214-1294) et en 1515 par Léonard de Vinci qui compare son fonctionnement avec celui de l'œil 08. Cet appareil sera amélioré tout au long de la Renaissance pour dessiner en perspective et pour faciliter aussi les observations scientifiques. Jérôme Cardan (1501-1576) en 1550 remplacera le trou par un « disque de verre » – certainement une lentille convergente – et son disciple Jean-Baptiste Della Porta (1538-1615), dans un ouvrage de 1553, *Magie naturelle*, décrit des chambres de taille humaine dans lesquelles il fallait pénétrer pour s'en servir 09. Daniel



01 Peinture Rupestre



02 Tiphaigne de La Roche, Giphantie



08 camera obscura et œil



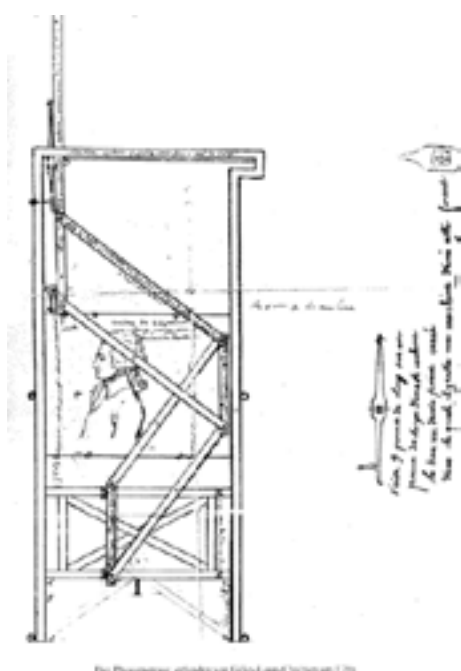
03 Albrecht Durer. Instruments pour l'exécution de Portraits



05 Carmontelle, portrait à la silhouette



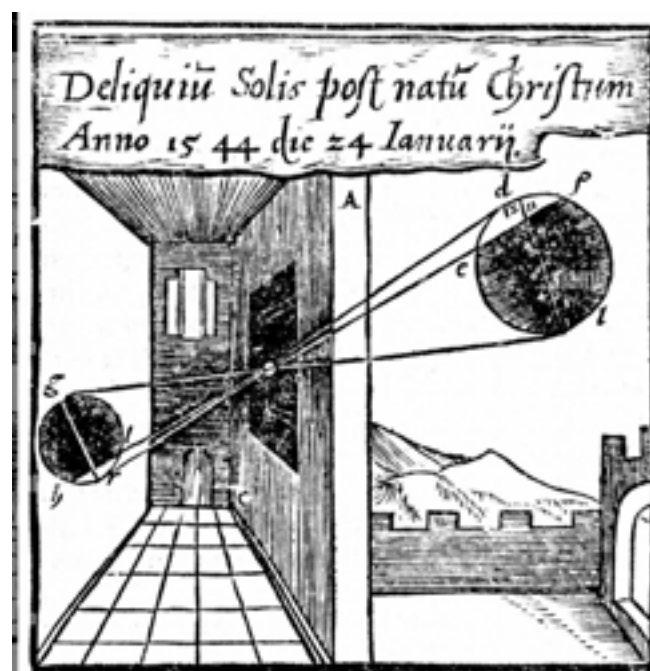
04 pantographe



06 bis Gilles Louis Chrétien physionotrace 1786



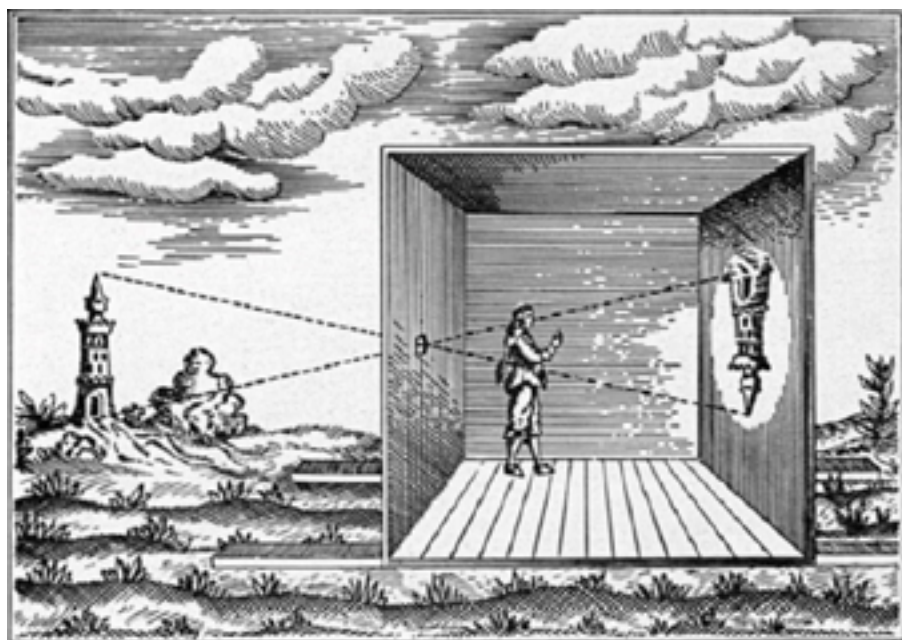
06 Stendhal au physionotrace 1807



07 Eclipse de lune

histoire de la photographie

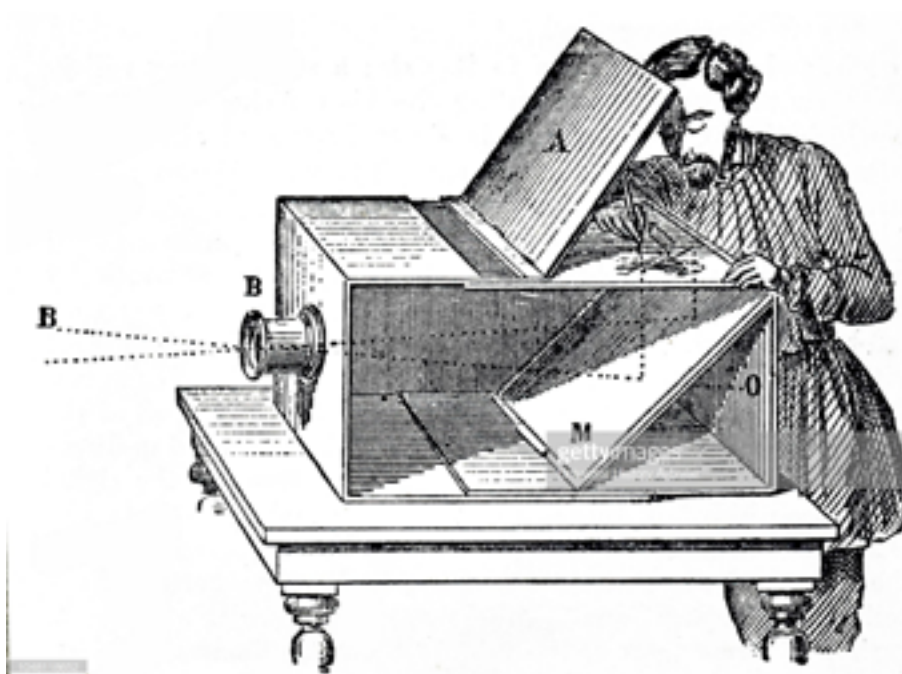
par Pierre-Jean Amar



09 camera obscura



10 camera obscura portable



11 camera obscura



12 Vermeer 1668



13 Chambre claire



14 Chambre claire

Barbaro (1513-1570) en 1568 propose l'emploi du diaphragme pour réduire la grosseur du trou par où passe la lumière afin d'augmenter la netteté de l'image. Après ces énormes machineries et grâce aux progrès de l'optique, on crée au XVII^e siècle des camera obscura portables [10](#), munies d'un système optique souvent constitué d'une lentille convergente et quelquefois équipées d'un miroir incliné à 45° pour renvoyer l'image sur un plan horizontal plus facile à copier qu'à la verticale [11](#). Nous sommes là en présence de l'ancêtre direct de nos appareils reflex actuels. Johannes Zahn, dans son ouvrage intitulé *Oculus artificialis* (1665), en donne une première description ainsi que le père Athanasius Kircher (1602-1680) dans *Ars magna et lucis umbrae* (édition de 1671). Les savants se servent de la camera obscura pour diverses observations notamment en astronomie (Kepler), mais beaucoup d'artistes l'utilisent également. Par exemple, Véronèse l'emploie en 1561 pour les dessins qu'il réalise à la villa Barbaro, plus tard Vermeer en Hollande [12](#) et Canaletto à Venise. En 1804, William Wollaston (1766-1826) invente une nouvelle machine à dessiner encore plus

facile à transporter et toujours utilisée de nos jours : la chambre claire [13](#) qui sera perfectionnée par l'opticien Charles Chevalier. Cet instrument est constitué d'un prisme-viseur qui permet de voir en même temps le sujet et la surface sur laquelle on dessine en ayant l'impression que l'image est déjà sur le papier et qu'il n'y a plus qu'à la recopier. [14](#) Les conditions instrumentales sont réunies et l'appareil photographique existe donc avant la lettre.

3 – La chimie

On a observé depuis la plus haute Antiquité des phénomènes physico-chimiques dus à l'action de la lumière sur certains corps. Les premiers écrits connus datent néanmoins du Moyen Âge avec les travaux de l'alchimiste Albert le Grand (1193-1280) qui observe le noircissement de sels d'argent à la lumière. À la Renaissance, Georges Fabricius [15](#) (1516-1571) découvre le chlorure d'argent – qu'il appelle la « lune cornée » – et ses propriétés. Au XVIII^e siècle, Heinrich Schulze (1687-1744) réalise des photogrammes de lettres découpées appliquées sur des flacons remplis de craie imbibée

de chlorure d'argent et d'acide nitrique. Il nomme ce produit sensible à la lumière « scotophore » (qui apporte les ténèbres) en opposition aux produits « photophores » (qui apportent la lumière). Des travaux d'une plus grande rigueur scientifique sont réalisés au XVIII^e siècle par le Suédois Wilhelm Scheele (1747-1786) sur la réduction de l'argent par la lumière. Le Suisse Senebier (1742-1809) et l'Italien Giacomo Beccaria (1716-1781) expérimentent dans les mêmes domaines et jettent les bases de la sensitométrie. Malgré tout, ces travaux n'en restent qu'au stade expérimental et ne débouchent sur rien de concret. Il faut attendre les expériences de l'Anglais Thomas Wedgwood (1771-1805) ¹⁶, qui fonde avec quelques amis le « Lunatic Club », pour débattre de problèmes littéraires et scientifiques. Il y rencontre Humphry Davy (1778-1829) ¹⁷ qui devient son collaborateur et qui publie en 1802 le résultat de leurs travaux photochimiques. Ce mémoire intitulé « Essai d'une méthode pour copier les tableaux de verre et pour faire des profils par l'action de la lumière sur le nitrate d'argent, inventée par Thomas Wedgwood avec des observations de Hum-

phry Davy » est publié dans le Journal of the Royal Institution. Ses auteurs sont parvenus à obtenir des photogrammes d'objets ou des profils posés sur des surfaces de papier ou de cuir clair enduites de sels d'argent. Mais ils échouent dans leurs tentatives pour conserver intactes ces images qui s'altèrent très vite à la lumière et qu'il faut observer dans une forte pénombre. Ils abandonnent leurs recherches n'ayant pas réussi à faire aboutir ce procédé qu'ils qualifient pourtant d'« aussi utile qu'élégant ». Ce mémoire très peu diffusé a-t-il été connu de John Herschel ¹⁸, grand astronome anglais, qui démontre en 1819 les propriétés de l'hyposulfite de sodium comme solvant des sels d'argent ? Si oui, il n'a pas eu l'idée de mettre en relation ses expériences avec celles de Wedgwood qui en plus des photogrammes essaya également de fixer les images produites par la camera obscura.² On est sûr que Niépce, qui résout le problème à peine quinze ans plus tard mais de manière totalement différente sur le plan chimique, n'a pas eu connaissance de ces travaux qui ne seront publiés en France qu'en 1851.

² Au début de l'année 1839, il met lui aussi au point un procédé pour obtenir des images sur papier fixées à l'hyposulfite.



15 Georg Fabricius



16 Thomas Wedgwood



17 Humphrey Davy



18 John Herschel par M.Cameron

LES MÉTAMORPHOSES DU LABORATOIRE



Extrait du texte de Vincent Marcilhacy, éditeur et directeur artistique, directeur de Picto Foundation de 2017 à 2025 :
Ce laboratoire familial - Picto - naît dans un moment charnière : celui où les photographes commencent à considérer le tirage comme une étape à part entière de leur pratique. Le rôle du tireur devient dès lors essentiel comme le souligne Michel Vaissaud, directeur technique historique chez Picto : « Le tirage n'est pas la reproduction d'une image, c'est la construction de l'image. ». Rapidement, la relation entre le photographe et le laboratoire s'y transforme en une vraie

collaboration basée pour l'artisan sur l'engagement de « Voir avec le regard de l'autre » - slogan longtemps utilisé par le laboratoire. Cette idée de la 'collaboration' fonde encore aujourd'hui toute la culture Picto. Le laboratoire n'imprime pas, il interprète. Le négatif est une partition ; le tirage y est son interprétation. C'est cette conception qui attire rapidement de grands noms de la photographie dans le sillage d'Henri Cartier-Bresson, comme les successions d'auteurs émergents. Les photographes ne viennent pas chercher une conformité technique mais une intelligence visuelle.

Auteurs :

Luce Lebart - Vincent Marcilhacy

Éditions Eyes Publishing, relié, nombre de pages : 200, illustrations couleur, format : 20 x 30 cm, ISBN 109272767, **Prix : 39 €**

URBEX STORIES - JONK



Chien, alarme, gardien, chute : quand les ruines cessent d'être silencieuses. Les lieux abandonnés semblent vides. Ils ne le sont pas toujours.

Au fil de ses explorations, Jonk a rencontré des propriétaires, des agents de sécurité, des policiers, des chiens de garde ou des animaux sauvages. Il a aussi été confronté à des armes, à des accidents physiques évités de justesse, à du matériel cassé, à une alarme, à un coup de poing ou encore à des situations

marquées par le racisme.

La quatrième de couverture condense cette matière narrative en quelques mots : « Chien, fusil, couteau, coup de poing, alarme, gardien, police, chute, cache-cache ». Autant d'éléments qui dessinent une réalité bien différente de la tranquillité apparente des images finales.

Jonk évoque également une référence à American History X qui lui fait encore froid dans le dos, des Russes peu sympathiques rencontrés en Italie, une prostituée et d'autres épisodes laissés à la découverte du lecteur.

Le livre ne cherche pas à transformer l'exploration urbaine en fiction spectaculaire. Il raconte des situations vécues, avec leur tension, leur absurdité ou leur brutalité, et montre combien une photographie peut contenir une histoire plus large que son seul cadre.

Éditions : Editions Tempus Fugit,
relié, nombre de pages : 164, illustrations
couleurs, format : 22 x 16 cm, ISBN 978-
2-590720-2-4, **Prix : 29 €**

Parution : 19 octobre 2026

NOS RÊVES LOINTAINS

Récit de Nathacha Appanah

Un voyage photographique



Rêvé, parcouru, réinventé, "le lointain" passionne les photographes qui explorent tout aussi bien des espaces géographiques qu'imaginaires. Tels des points sur un planisphère, leurs images composent une traversée faite d'attentes, de routes, de mers et d'horizons désertiques, de visages et d'histoires partagées. Des grands espaces saisis par Sigurgeir Sigurjónsson et Françoise Huguier aux errances contemplatives d'Antoine d'Agata et de Jair Lanes se dessine une cartographie sensible du monde, empreinte de l'expérience du photographe et de son

désir de trouver dans l'"ailleurs" une autre façon d'être à soi.

En écho à une sélection de 90 photographies issues de la collection de la Fnac, Nathacha Appanah imagine une création littéraire originale, ouvrant des chemins inattendus et conférant aux images une dimension poétique nouvelle.

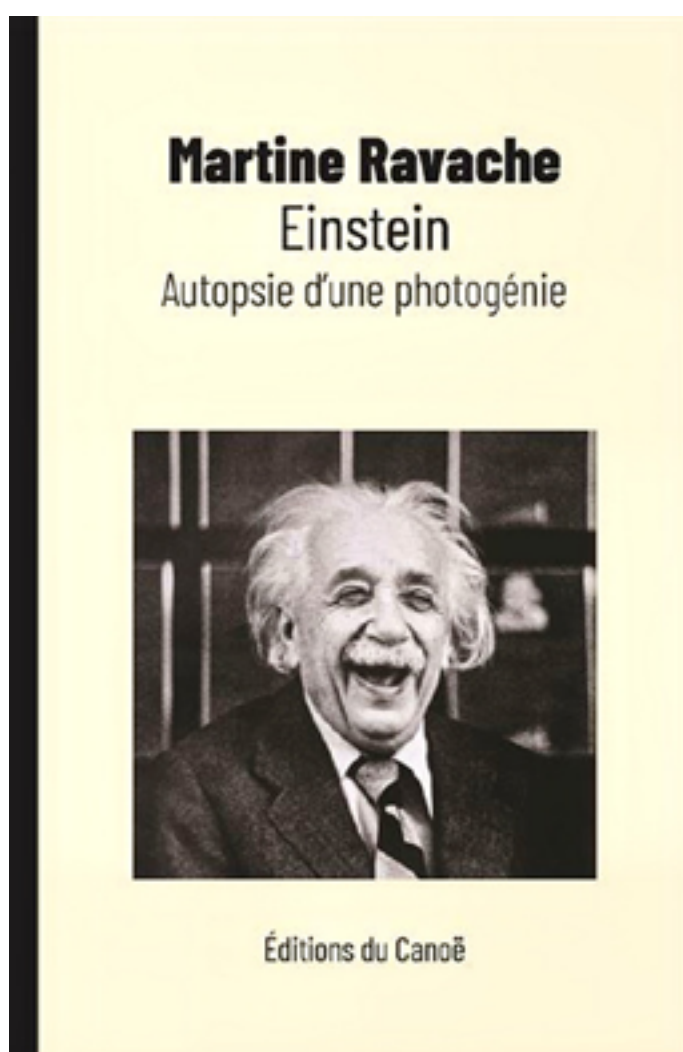
La collection de la Fnac porte en elle une histoire, celle de la photographie, de sa reconnaissance comme medium et comme art, ainsi que celle du rôle pilote et généreux joué par la Fnac dans sa compréhension et sa diffusion auprès d'un large public. Constituée dès 1978, elle compte 1800 photographies de plus de 500 auteurs. Foisonnante et témoin de la diversité des "écritures photographiques", elle est un trésor patrimonial et un support passionnant pour raconter l'histoire de l'image des XXe et XXIe siècles. Depuis 2014, la collection de la Fnac est conservée au musée Nicéphore-Niépce à Chalon-sur-Saône

Autrice : Nathacha Appanah

Éditions Gallimard, relié, nombre de pages : 160, illustrations NB et couleur, nombre d'illustrations : 90, format : 18,5 x 23,5 cm, ISBN 2073161812, **Prix : 29 €**

MARTINE RAVACHE - EINSTEIN

Autopsie d'une photogénie



Albert Einstein a disparu en 1955, sa figure continue pourtant de nourrir l'imaginaire de nos contemporains, après avoir séduit toutes les générations passées depuis bientôt un siècle. Cette popularité étonnante est indissociable de la photographie qui en est à la fois la preuve et la cause : Einstein était-il populaire parce qu'il a été beaucoup photographié ? Ou beaucoup photographié parce qu'il était populaire ? Le cas est d'autant plus intéressant qu'il accompagne la montée en puissance de la presse d'information au milieu du XXe siècle où la photographie occupait une

large place, en Amérique particulièrement.

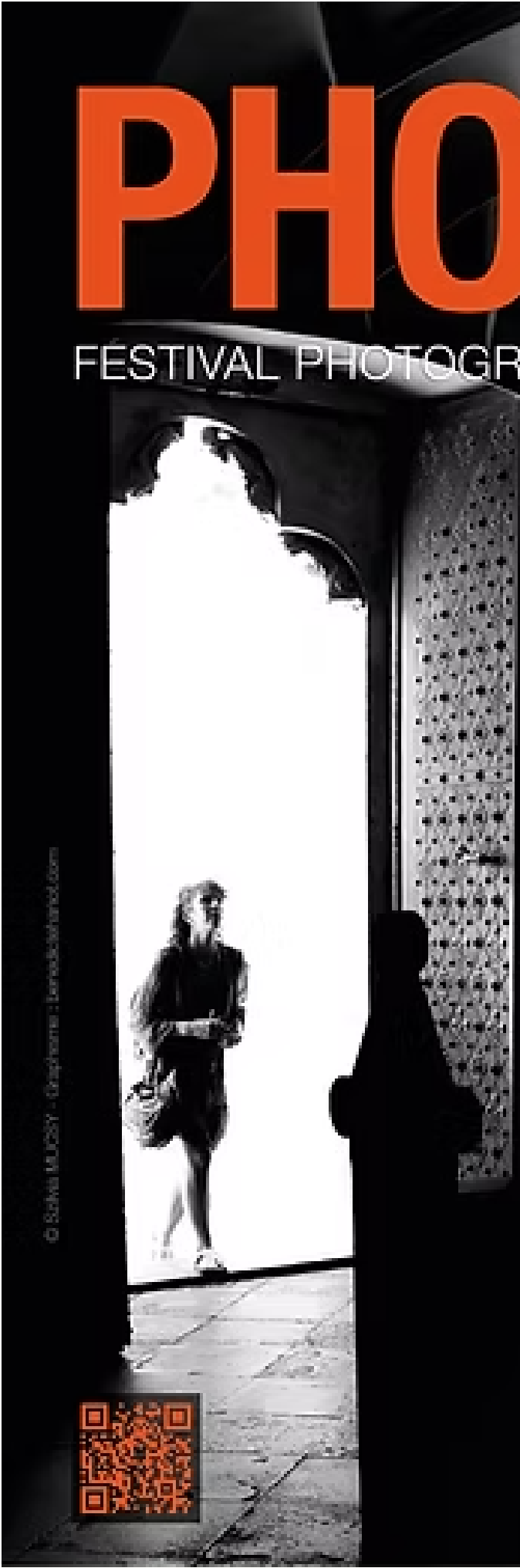
Mais jamais aucun autre savant n'a suscité un tel engouement alors même que sa fonction de chercheur scientifique, a priori très éloigné d'une star de cinéma, le place théoriquement à contre-emploi ! La personne d'Einstein a donné naissance à une riche et savoureuse collection de clichés, bien au-delà de l'icône inoubliable et mondialement célébrée du Prix Nobel tirant la langue à l'appareil photo... La photogénie d'Einstein, aussi surprenante qu'elle soit, peut-elle tout expliquer ? Martine Ravache est partie à la recherche de cette iconographie, elle procède à une enquête rigoureuse sur l'intimité d'Einstein en même temps que sur la notion générale de photogénie qui n'est que trop rarement interrogée. Ces focales mettent à jour des révélations inattendues qui nous invitent à penser et à voir différemment un personnage qu'on croyait pourtant bien connaître.

Autrice : Martine Ravache

Préface de René de Ceccatty

Éditions du canoë, relié, nombre de pages : 256, illustrations couleur, format : 12 x 18,5 cm, ISBN 2487558229,

Prix : 24 €



PHOT.AIX 2026
FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE D'AIX EN PROVENCE

08.10 > 27.11

08.10 > 27.11
Espace Photographique de la Fontaine Obscure
REGARDS CROISÉS
HONGRIE / PROVENCE
Idiko PETER / Aurélie FAUDOT
István HALAS / Henri KARTMANN
Szilvia MUCSY / Alain WATELLIER
INAUGURATION
Vendredi 09.10 à partir de 17h

08.10 > 30.10
Fondation VASARELY
REGARDS SUR PÉCS
LA VILLE DE PÉCS PAR SES PHOTOGRAPHES
VERNISSAGE
Jeudi 08.10 à 18h30

03.11 > 16.11
Studio du Faubourg
À L'OMBRE DE LA SAINTE-VICTOIRE
RETOUR DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE À PÉCS
VERNISSAGE
Mercredi 04.11 à 18h30

mercredi 18.11 à 17h30
Hôtel de Ville d'Aix en Provence
RÉTROSPECTIVE
SUR 40 ANS DE REGARDS CROISÉS
DIALOGUE AVEC DES PHOTOGRAPHES DÉPOSÉS

Fontaine Obscure
Espace Photographique
24, av. Henri Poincaré - 13090 Aix en Provence
04 42 27 82 41 - contact@fontaine-obscure.com

Fondation Vasarely
Jas de Bouffan - 13090 Aix en Provence
04 42 20 01 09 - www.fondationvasarely.org



La fin de la biennale Usimages : une décision brutale, un grave désengagement culturel de l'agglomération Creil Sud Oise

Fin juillet, l'Agglomération Creil Sud Oise, par la voix de son nouveau président, le maire LFI de Creil récemment élu, a décidé de mettre fin à la biennale **Usimages**.

Cette décision, prise unilatéralement, sans aucune concertation avec la direction de Diaphane et sans qu'aucun échange n'ait été engagé avec le nouvel exécutif, met brutalement un terme à plus de dix années de collaboration entre l'Agglomération et le centre d'art photographique Diaphane.

Elle intervient de surcroît en pleine

période estivale, au moment où l'attention publique est traditionnellement moindre. Une décision aussi lourde de conséquences pour un projet culturel reconnu et profondément inscrit dans le territoire aurait mérité un débat public, une présentation de son bilan et, à tout le moins, un échange avec celles et ceux qui le portent depuis plus de dix ans.

Au-delà de la disparition d'Usimages, c'est donc autant le fond que la méthode qui nous interrogent.

APPEL A CANDIDATURES

5e édition de l'association Itinérances Foto

Appel à candidatures

L'association Itinérances Foto (IF) organise la 5^e édition de son parcours photographique, qui se tiendra à Sète du 4 au 17 mai 2027. Vous trouverez ci-dessous les liens qui vous permettront d'accéder à l'appel à candidatures avec toutes les modalités de participation.





Marc RIBOUD

"La géométrie devient poésie, vie, émotion"

Photographies

Du 4 au 16 novembre 2026

Vernissage le jeudi 5 novembre

5 rue Jacques Callot -75006 Paris







WINNERS

URBAN2026
PHOTO AWARDSwww.urbanphotoawards.com

The Grand Final Is Approaching: Discover the URBAN 2026 Winners Shortlist

We are delighted to present the Winners Shortlist of URBAN Photo Awards 2026, the selection that brings together the very best of this edition. The spotlight now falls on URBAN's two main categories: Single Photos and Projects & Portfolios.

What Is the Winners Shortlist?

The Winners Shortlist brings together the authors who have earned

one of the three awards at stake: Winner, Honourable Mentions and Remarkable Rewards. Our jury examined every single work with great care, through a rigorous selection process. To keep the suspense alive until the final ceremony, the list is published in alphabetical order and divided by category: those who appear on it know they have won an award, but not yet which one. Once again this year URBAN Photo Awards gathered almost 20,000 images from around 5,000 photographers all over the world, across single photos, projects and portfolios and books, with the quality of the works rising higher still. The winners' names will be revealed on Saturday 24 October 2026 at the URBAN Photo Awards Ceremony, held as part of Trieste Photo Days. The ceremony is open to the public and will be streamed live on URBAN's social media channels.

[Discover the URBAN 2026 Winners Shortlist](#)



Histoire(s) de photographes et photographie patrimoniale

Eugène Atget, Denis Brihat, Gilles Caron, Denise Colomb, Stéphane Couturier, Margaret Dearing, Raymond Depardon, Marie Dorigny, Stanley Green, Xavier Lambours, Jacques-Henri Lartigue, Guy Le Querrec, Sam Levin et Lucienne Chevert, Pascal Maitre, Médéric Mieusement, Atelier Nadar, Christine Spengler, Patrick Zachmann, le Studio Harcourt, le Cercle Hippolyte Bayard, les photographes en Beauvaisis (XIXe-XXe) et les collections de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

Les artistes exposés

La Photographie et après ?

Cristóbal Ascensio, Jordan Beal, Marta Bogdańska, Brodbeck & de Barbuat, Clara Chichin, Bruce Eesly, Sandrine Elberg, Arina Essipowitch, Henrique Fujikawa, Agnès Geoffray, Hélène Jayet, Laura Lafon, Nicolas Lebeau, Marisol Mendez, Diane Meyer, Shinji Nagabe, Caroline Ruffault, Masha Sviatahor, Patrick Waterhouse et l'Obscura Machine.

Photographes sur le territoire

JB Barret, Stéphanie Lacombe, Gilles Leimdorfer, Marc Loyon, Thomas Noceto et Cinzia Romanin, Marielsa Niels, Émeline Sauser, Michel Sémeniako, Ambroise Tézenas, Charles Thiéfaine et Patrick Tournebœuf.

CAO FAI

Du 30.05.–11.10.2026 / Sous le commissariat de Stephanie Seidel, Philipp Selzer, Alice Wilke



L'artiste chinoise Cao Fei (*1978, Canton) compte parmi les voix marquantes de sa génération. Dans des vidéos, médias numériques, photographies, installations et sculptures, l'artiste saisit les changements fulgurants que connaît la Chine et en particulier le delta de la rivière des Perles depuis la politique de réforme et d'ouverture à partir de 1978. Pour Cao Fei. Testimonies to the Near Future, sa première exposition individuelle en Suisse et sa plus vaste rétrospective organisée jusqu'ici en Europe, l'artiste transforme le Kunstmuseum Basel |

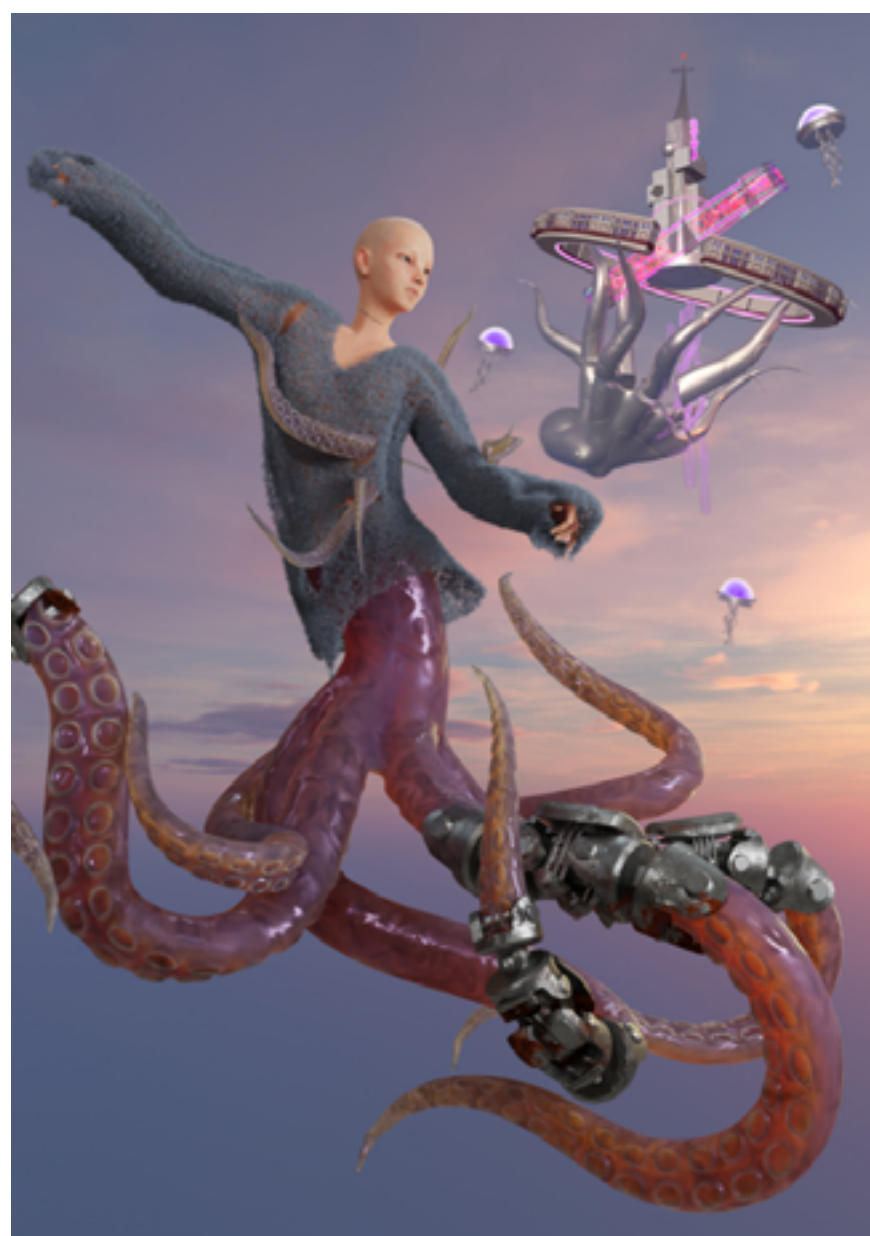
Gegenwart en une œuvre d'art totale s'apparentant à une ville où s'entremêlent installations immersives et univers vidéo de ses trente dernières années de création.



Cao Fei est indéniablement une pionnière dans la création d'univers numériques. Ses premières œuvres ont influencé toute une génération d'artistes originaires d'Asie et au-delà. Depuis plus de deux décennies, elle explore les répercussions de bouleversements sociaux et technologiques sur l'existence humaine dans des travaux – installations vidéo, simulations numériques, arrangements en réalité virtuelle – qui ont contribué à la hisser comme une penseuse de premier plan dans les champs de l'art, des médias, de la technologie et de l'avenir. Elle situe ses vidéos et ses environnements,

en partie inspirés de jeux vidéo, dans des usines, des paysages oniriques et des visions de l'avenir. En abordant les thèmes du travail, du changement et de la beauté singulière d'un monde globalisé, ils interrogent l'identité, la corporéité et la mémoire. Cao Fei s'intéresse à l'influence exercée par la croissance économique, le développement technologique et la mondialisation sur notre société, sans toutefois jamais verser dans un pessimisme quant à l'avenir. Des œuvres pionnières à l'instar de *Whose Utopia* (2006), *RMB City* (depuis 2007), *Asia One* (2018), *Nova* (depuis 2019), *Oz* (2022) et la série *Hip Hop* (depuis 2003) forment le noyau de l'exposition au Kunstmuseum Basel | Gegenwart.

Toutes les images © CAO FEI





Also Known As Africa

AKAA, rendez-vous majeur de la Paris Art Week réunissant collectionneurs, professionnels et amateurs d'art contemporain, se tiendra du 23 au 25 octobre

2026 sous les verrières emblématiques du Carreau du Temple à Paris. Au fil des années, AKAA s'est imposée comme un acteur incontournable du développement et de la structuration du marché de l'art contemporain africain. La foire a accompagné l'émergence de nombreux artistes qui comptent aujourd'hui parmi les figures les plus reconnues des scènes artistiques africaines et du marché international. Cette dynamique témoigne de la maturité croissante du secteur, de l'élargissement constant du réseau de collectionneurs à l'échelle mondiale, ainsi que de la reconnaissance et de la valorisation accrues des artistes représentés. Sous la direction artistique de Sitor Senghor, AKAA poursuit son engagement en faveur d'un dialogue exigeant et fécond entre artistes, galeristes, collectionneurs et institutions,



tout en affirmant sa volonté de renouveler les regards, les récits et les perspectives qui façonnent ces scènes artistiques. Cette année, AKAA accordera une place privilégiée à la photographie, en résonance avec le bicentenaire de l'invention du médium photographique. À cette occasion, la foire mettra à l'honneur la photographie à travers une sélection d'artistes dont les œuvres interrogent les notions de mémoire, d'identité et de représentation, tout en explorant les nouvelles formes d'écriture visuelle qui façonnent la création contemporaine.

Dagmar Van Weeghel Courtesy THIS IS NOT A WHITE CUBE



La photographie possède encore ce pouvoir précieux : celui de nous faire voir autrement. Derrière chaque image se cache un monde. Derrière chaque regard, une histoire. Et dans la beauté qui traverse ces œuvres, qu'elle soit éclatante ou discrète, se trouve peut-être la possibilité de mieux comprendre les autres, et de mieux nous comprendre nous-mêmes. Sitor Senghor, Directeur artistique

Pierre Evrard
Philippe Litlzer
Jacky Martin
Julien Mazzoni

Reflets URBAINS



Galerie Une image

14, rue Honoré de Balzac
42000 SAINT ETIENNE

Ouvert du jeudi au samedi
de 15h à 19h + sur RDV

uneimage.blogspot.com

asso.uneimage@gmail.com

08.10 VERNISSAGE
24.10 VENDREDI
2026 16 OCTOBRE
à partir de 18h

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Nous vous donnons rendez-vous
le 13 février 2027
pour un nouveau numéro d'**OPENEYE**.

Pour le recevoir gratuitement,
si vous n'êtes pas encore abonné,
laissez nous votre adresse mail à :

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr